

## POÉSIE ET AUTOBIOGRAPHIE

Le Déjeu, *Bernard Campiche Éditeur, Yvonand, 1997*  
– Sauver sa trace précédé de *Le Muguet perdu, Bernard Campiche Éditeur, Orbe, 2000.*

*Ces deux livres ont ceci en commun: l'autobiographique, la poétique. En cela, ils poursuivent la veine des livres publiés chez Empreintes, et le moment me semble venu de m'interroger sur les rapports qu'entretiennent l'autobiographique et la poétique. Je n'ai pas dit « l'autobiographie », car il ne s'agit pas du récit d'une vie (encore que s'annonce de plus en plus clairement, à mesure qu'avance l'œuvre poétique, l'autobiographie qui doit en indiquer le sens, Le Mot musique – volume 8), mais bien « l'autobiographique », étant donné la place qu'occupent ici de bout en bout les souvenirs personnels.*

\*

\* \*

*Encore n'est-ce pas ce qui proprement domine dans Le Déjeu. Il est précédé d'une poétique tout à fait explicite, et dont le titre même du volume est une image: qu'on lise ce bref texte avant tout autre, et l'on comprendra comment*

*fonctionnent ici, mais aussi ailleurs, le poème et le langage poétique de Voisard. « Voie de traverse », « risquer l'image incandescente », et jusqu'à la mise en garde par quoi il se termine: « retourne les pierres, gratte le sable, méfie-toi du sens premier », ce qui est dit ici vaut pour l'ensemble de l'œuvre poétique, et je dirais aussi que cela vaut pour toute poésie digne de ce nom.*

*Je dis dans la postface mes réticences devant la mise en garde à l'endroit du « sens premier ». Je note ici qu'elle est adressée d'abord au poète: déchiffreur des images que lui envoie le monde, ce « grand livre » (comme le dit Baudelaire parlant de Hugo), le poète doit se méfier du sens qu'il pourrait trop promptement accorder à toutes choses; le lecteur de Voisard n'a pas manqué d'observer quelle constance le poète a mise depuis ses débuts à se situer dans le pays qu'il habite, dans les paysages qu'il traverse, sur la terre qu'il foule et parfois triture – et toutes les images qui lui ont ainsi été données, ne les a-t-il pas trop considérées comme des paraboles, des allégories, des mythes parfois (voyez Louve) qui lui enseignaient une vérité. C'est peut-être cette lecture allégorique du monde que le poète récuse quelque peu, rejoignant plus qu'il ne l'a fait jusqu'ici les poètes « de la présence ».*

\*

\* \*

*Sauver sa trace et plus encore le recueil qui le précède, Le Muguet perdu, sont des suites de textes vraiment autobiographiques, mais elles ne sont pas que cela, reflétant pour une large part aussi la relation que le poète entretient avec son présent. Ce sont plus que jamais des livres de*

*poésie, au sens que j'ai dit en présentant Les Rescapés : comme pour Le Déjeu, un préambule, une espèce de fable (dans l'acception de Brecht : l'histoire qu'on va raconter et le sens qu'il faut lui donner) indique l'esprit dans lequel il faut lire le diptyque (Le Muguet perdu) ou le triptyque (Sauver sa trace), diptyque et triptyque aux titres tranchés qui sont aussi des programmes de lecture : « Avoir eu », « Avoir été » ; « Faire (halte) », « Défaire (l'ouvrage) », « Refaire (le chemin) ».*

*Pour situer les textes de ces deux livres de poésie dans l'œuvre, il importe de noter qu'ils sont à la fois très proches et très différents de ce qu'étaient ceux d'Une enfance de fond en comble sept ans auparavant. Ces derniers étaient exclusivement autobiographiques et dans une langue de poésie plus transparente qu'elle ne l'avait jamais été chez Voisard. Ici, la remémoration va de pair avec la quête à nouveau reprise du rapport à soi et du rapport au monde, du rapport enfin à la poésie : le retour à la poétique se fait plus récurrent, plus insistant aussi. Cette intrication des niveaux, jointe à un besoin de poursuivre le bilan commencé avec Le Repentir du peintre, rend le discours poétique plus tendu qu'il ne l'était dans Une enfance de fond en comble.*

*Mais il l'est moins que dans Le Déjeu. Les poèmes des livres de 1997 et de 2000 ont été pourtant, en grande partie, composés dans la même période : posons que les choix opérés parmi les textes produits alors depuis quelques années ont été faits selon des dispositions différentes dans les deux cas, ou que les réécritures, si réécritures il y a eu, ont été faites en 2000 dans un esprit plus serein qu'en 1997. Toujours est-il que par la profondeur de l'inspiration, par la fraîcheur souvent bon enfant des images, par la fluidité*

*des rythmes aussi, les deux livres de poésie publiés ensemble pour les septante ans du poète ont procuré l'un des volumes de poésie les plus accomplis d'Alexandre Voisard.*

ANDRÉ WYSS

### QUELQUES FOURMIS SUR LA PAGE

Quelques fourmis sur la page, Le Champ des signes,  
*Société jurassienne d'Émulation, Porrentruy, 2001*

*Ce livre est constitué dans son édition originale d'un bref texte d'Alexandre Voisard, intitulé « Le Champ des signes », comme la collection dans laquelle il entre, suivi d'une série d'apostilles du poète illustrées par le peintre jurassien Pierre Marquis (l'adjectif « illustrées » se justifie par le fait que le peintre a travaillé à partir des apostilles). On ne reprend ici que le texte liminaire et les apostilles, sans les illustrations, ni les culs-de-lampe du peintre.*

*Qu'est-ce qu'une apostille ? C'est, stricto sensu et selon la définition de Littré, une « annotation en marge ou au bas d'un écrit », ou, selon celle du Petit Robert, « Toute addition faite en marge d'un écrit, d'une lettre ». L'usage en est surtout juridique<sup>1</sup>, et l'idée centrale y est celle de l'adjonction. Umberto Eco en a publié une célèbre, qui, à propos du Nom de la rose, est une réflexion sur l'art du roman. Brecht a donné à cette forme ses lettres de*

<sup>1</sup> L'emploi le plus courant aujourd'hui est celui de « sceau spécial appliqué par une autorité pour certifier qu'un document officiel est une copie conforme à l'original ».

*noblesse littéraire dans son premier livre de poèmes, dont le titre Hauspostille se réfère à une collection de sermons de Luther et peut se traduire par Sermons domestiques; le caractère didactique de ces poèmes est très évident et justifie le rapport avec « apostille », dans le sens cette fois-ci de commentaire.*

*Bien qu'elles soient très poétiques, on peut lire plus ou moins dans cet esprit les apostilles d'Alexandre Voisard, qui sont des admonestations et des injonctions. De « Harceler ses racine » / « Ameuter ses bourgeons » jusqu'à « Apprivoiser l'infini », la forme quasi unique, avec des variations de présentation, y est celle de l'infinitif à valeur d'impératif suivi d'un complément. Des formules comme « Affranchir le merle / Ravir son chant » ou « Doubter d'une seule étoile filante pour croire au poème advenu » laissent à penser que l'ensemble de ces formulations peut se lire comme un art poétique ou comme une réflexion esthétique pour toutes les formes d'art.*

*La base en est la réflexion, sémiologique dans son ordre, proposée dans le texte liminaire que les apostilles sont censées annoter, corriger ou justifier: Le Champ des signes, titre évident et calembour éclairant, est une réflexion sur le langage, les codes, les alphabets, les symboles. La figure du père y est centrale; il transmet à notre poète le monogramme qu'on trouve en pages de titres de nos volumes et surtout la sagesse de ne pas ajouter d'obscurité aux signes en soi hiéroglyphiques que nous lance le monde.*

ANDRÉ WYSS

## FABLES DES ORÉES ET DES RUES

Fables des orées et des rues, *Bernard Campiche*  
Éditeur, Orbe, 2003.

*Le dernier livre de poésie publié à ce jour par Alexandre Voisard est l'un des plus construits de son œuvre : une dédicace (à lire absolument ; plutôt qu'un « inventaire à la Prévert », tarte à la crème du sériel, c'est une liste à la Sei Shonagon<sup>1</sup>, et qui en dit long sur le mode de lecture qui s'impose), un avant-dire, trois parties très équilibrées, une série venue d'ailleurs, mais qui sonne comme les cordes sympathiques, une sorte d'envoi pour finir. Livre de poésie, donc, mais dont il faut prendre la construction comme le classement fantasmatique de l'inclassable : les orées et les rues, en somme, c'est-à-dire quelque chose de naturel, de sauvage, de marginal, de connexe, de mis à côté, et en même temps de droit, d'organisé, de frappé d'alignement. Notons qu'il y aurait beaucoup à faire jouer dans ce titre : « des orées », à l'oral (ou plutôt à l'aural), peut s'entendre comme un adjectif avec privatif : « fables désorées » que celles-ci, « non entendues », pour ceux du moins qui ne voudraient pas entendre – « fables désordonnées » aussi,*

<sup>1</sup> Voir par exemple Pascal Quignard, *Petits Traités*, réédition folio, vol. 2, p. 379.

*c'est-à-dire venant comme elles veulent dans ce classement qui n'en serait donc que plus fantasque.*

*La veine est un peu plus distante, plus narquoise que dans les volumes précédents, il y a de la dérision à côté de la gravité, ce qui justifie la reprise des Sornettes et sonneries publiées dix ans plus tôt à Lausanne par un mystérieux Centre d'études clavologiques : à savoir d'un texte ambigu, dont les éléments sont assez sérieux intrinsèquement, mais qui a été publié sous enseigne inconnue et – « clavologique » ! – aux airs d'officine pataphysicienne : de quels clous les amateurs de poésie peuvent-ils bien être amis ?*

*Le poète aurait-il retrouvé dans ce livre la veine surréaliste qu'on lui a reconnue, que je n'ai pas voulu voir dans ses premiers livres, mais qui fut peut-être celle de son tout premier chant ? C'est ainsi du moins que le sent Marion Graf, qui dès la parution du volume en a écrit dans Le Temps un commentaire admirablement frappé, un bon guide pour la lecture :*

L'univers de Voisard est tissé de muettes et mystérieuses transactions entre les bêtes et les hommes. Il n'est que d'ouvrir les *Fables des orées et des rues* pour découvrir le bestiaire du poète jurassien : du chien au loup, du chat au rat, de l'ours à la corneille, de la grive à la mouche, des poules à « un crapaud bouffi », les bêtes entourent le fabuliste de leurs présences énigmatiques. Loin de singer le monde des hommes, selon le procédé classique de la fable, elles ne sont pas non plus saisies et observées dans leur singularité animale,

mais plutôt figurées, nommées, posées comme des chiffres dans l'équation du poème. Car le poète s'en remet « aux liturgies de la flore / aux jurisprudences de la faune ».

Chaque fable propose un croquis, mime un semblant de récit, trace un petit tableau où la rigoureuse logique de l'enchaînement syntaxique contraste avec le heurt parfois saugrenu des images et des codes : « liturgies » et « jurisprudences », certes, mais aussi dictons et proverbes détournés, locutions rompues, formules de contes et de devinettes, lambeaux de narration et de rêves composent un univers qui fait peut-être de Voisard le plus surréaliste des poètes romands.

S'il y a une cohérence plus souterraine, c'est celle d'un regard et d'une voix qui s'enchantent de l'ordinaire de la vie, quitte à en dénoncer les prédateurs, ou à en dégager une sagesse. Affleure aussi, plus furtivement qu'autrefois, l'évocation d'un coin de pays, l'Ajoie. Pays reconnaissable, pays sensuel, pays aimé, où l'on croise tout un monde auquel le poète voue ses maximes chaleureuses, cinglantes et bourruées.

*Non pas des apologues, donc, mais bien des fables sans moralité, des mensonges, des inventions, mais à vérité très profonde !*

*On ne peut pas non plus lire le titre de ce livre sans penser aux Chansons des rues et des bois de Hugo, et ce rapprochement aide à la lecture : petites choses faites pour tout un chacun et venant d'un vieux sage, choses qui sans avoir l'air d'y toucher nous disent le plus important, dans*

*l'esprit d'une sagesse pseudo-populaire qui n'est en fait que le bon sens (la chose du monde la mieux partagée, comme on sait), mais assorti de cette acuité du regard incomparable que donne au poète la pratique de l'image. Au demeurant, le gnomique est la marque de la poésie qui se lit dans les quatre premiers volumes de cette Intégrale (je m'en suis expliqué plus d'une fois : voir la note 4 de la postface), mais ce livre lui donne le sceau d'une distance gagnée par l'expérience vécue, et plus encore par le maniement d'un langage lentement forgé, depuis longtemps maîtrisé sous tous ses aspects, dans un chant dont le rythme a été au fil des ouvrages rendu plus éloquent : voyez ces vers parfois brisés, voyez les blancs aménagés dans les vers, les enjambements au contraire, et l'articulation toujours savante de la phrase, sa manière incomparable de tomber.*

ANDRÉ WYSS

## ÉLÉMENTS DE POÉTIQUE

Dans les quatre premiers volumes de cette édition, on a pu lire ou relire l'intégralité de la production poétique de notre auteur; en attendant de retrouver ses livres de prose dans les quatre volumes à venir, le lecteur a peut-être envie de considérer synthétiquement les formes d'une œuvre poétique qui s'étend sur plus de cinquante ans.

Certes, cette poésie a trouvé très tôt son monde, son mode et son langage: solennité d'un discours lyrique personnellement habité, tendu par le recours à des façons de proverbes et à des adages privés, référence constante à un environnement naturel, avec sa faune, sa flore, les quatre éléments, avec des personnages désignés par leur fonction, leur statut ou leur activité, et qui sont plutôt des figures que des individus – autrement dit un réel familier, connu, repérable et reconnaissable, et donc très proche, mais en même temps rendu à la distance de la figuration et du symbolique; en somme, un réel doté de toute l'ambiguïté de l'objet langagier: présence et absence.

Mais l'œuvre poétique a évolué aussi, parcourant plusieurs domaines de ce qu'on appelle la poésie: poèmes en prose (pour commencer), poème

en vers plus ou moins métrique (dans *Liberté à l'aube*), poèmes en vers libres courts (tous les recueils depuis *Le Déjeu*), poèmes en versets et en proses poétiques (dans *Louve*). Elle a connu ses périodes de stabilité et de mouvement : le poème en prose du premier recueil dure jusqu'à *Louve* ; le poème en laisses va des *Rescapés* aux *Fables des orées et des rues* ; entre ces deux périodes, elle joue sur tous les registres. Et l'on retrouvera de la poésie dans les volumes à publier, car ce qu'il est convenu d'appeler « prose » n'est jamais dans l'œuvre d'Alexandre Voisard le pur prosaïque, encore moins le lieu d'une exposition purement factuelle et élégamment stylée, mais est toujours quelque chose qui s'écrit dans le goût du rythme et n'est donc jamais très loin de la poésie.

#### *Petite musique par les sentiers*

Si l'on considère que le vers est métrique par définition, il n'y a pas beaucoup de vers dans cette poésie. Alexandre Voisard ne compte jamais les syllabes et l'idée de mesure régulière n'est pas celle qui s'impose ici naturellement. Il y a forcément quelques vers échappés dans la prose poétique des débuts (par exemple ces trois hexasyllabes consécutifs dans *Chronique du guet* : « Me voici seul enfin / à espérer la grâce / du trèfle et du levraut ») ; le titre du texte publié dans la *Revue de Belles-Lettres* en 1965 est un alexandrin : « Je parcours ici-bas une lente saison » ; une brusque éclosion de ce vers est dans *Louve* (volume 5) ; *Liberté à l'aube* et sa « suite » *La*

*Montagne humiliée* contiennent plus que tout le reste de l'œuvre des octosyllabes, des décasyllabes, des alexandrins, mais, là encore, ils ne sont pas systématiques et jamais suffisamment en nombre pour faire sens en tant que vers.

Si elle n'est pas métrique, la poésie d'Alexandre Voisard est cependant *nombreuse* au sens où l'entend la critique des classiques, par l'équilibre et le rapport harmonieux des propositions entre elles. Le vers et ce qui l'accompagne – rythme et musique – sont ailleurs que dans le mètre : il faut les chercher dans la construction des phrases d'abord et dans le rapport des propositions entre elles<sup>1</sup>. De la construction ternaire...

L'amour a les cheveux du monde, la voix de  
tous les jours, et les flèches du soleil.

... à l'art d'amener la *coda*...

pensez-vous qu'il serait temps  
de mettre de l'ordre dans nos aventures  
qui frappent les esprits  
et font divaguer l'aigle au ciel  
autant que la poule ici-bas ?

---

<sup>1</sup> Dans les années soixante, j'avais demandé au poète comment il écrivait, et il m'avait dit cette chose étonnante pour un adolescent amateur de poésie : la phrase tourne et se forme et se reforme longuement dans la tête avant de se poser, alors presque définitive, sur le papier ; et ce qui est le critère déterminant pour décider que le moment est venu de déposer la phrase, c'est un critère d'harmonie et de nombre au sens où je l'entends ici.

... le lecteur a pu s'aviser que, dès le début et jusque dans les dernières pages de ce volume, l'harmonie (au sens d'arrangement et d'équilibre autant qu'au sens musical), le mouvement, l'organisation du rythme, on serait tenté de dire même « le phrasé », sont des traits permanents d'une poésie qui est profondément lyrique dans son principe et sa durée.

Bref texte écrit pour la radio, *La Musique par les sentiers*, après avoir évoqué la musique que l'on faisait dans la famille du poète, puis les bruits que la nature laisse partout entendre, évoque la figure de « Jean-Sébastien » :

Sa musique sublime guide mes pas dans la marche du verbe. Les mots s'ordonnent en purs mouvements où les sons et les rythmes n'en finissent pas de battre selon les exigences du cœur.

Le lecteur de Voisard devrait penser un peu cette « marche du verbe », ce « battement selon les exigences du cœur », et le rapport que le poète établit ici entre les deux éléments par le truchement de la musique de Bach, car ces mots sont riches d'une ambiguïté féconde : la marche, ce peut être ce qui fait procéder, ce qui fait fonctionner, aussi bien que la manière d'aller. Le « verbe marche », c'est-à-dire qu'il fonctionne, permet de communiquer, mais il *va* aussi, selon une certaine mesure. Cela nous rapproche de « battre », qui se dit pour la

musique aussi bien que pour le cœur, et il est ici question de l'un comme de l'autre. Quant à la battue du verbe « selon les exigences du cœur », elle nous avertit de ceci que les formes ne sont jamais de pures abstractions, qu'elles ont toujours un sens et que le sens a toujours quelque rapport avec ce qui a été vécu.

Au demeurant, la musique du verbe et la musique en tant que modèle du verbe sont une préoccupation assez constante chez Voisard, mais récurrente surtout dans l'œuvre tardive. Les images musicales sont nombreuses, notamment sous forme de métaphores, dans *Au rendez-vous des alluvions* (qu'on retrouvera au volume 7): « Les BOURGEONS BOURDONNENT et fredONNENT, humbles et superbes, autour d'un la obstiné qui s'irise » (p. 99, daté du 21/4/93) – je souligne les allitérations, plutôt rares chez Voisard; *bourdonnent* du coup devient une sorte de pont phonique entre *bourgeons* et *fredonnent*; il est comme le *la* obstiné dont il s'agit. Dans ces notes, il est question surtout de la musique « produite » par la nature: chants d'oiseaux, « charbon polyphonique », la forêt comme chant, nostalgie de la musique. Ceci plus particulièrement:

Si la musique grince / sous ta plume / ouvre  
encore / ta fenêtre aux oiseaux / et laisse-les dire  
Dirait-on du merle, dont le chant incessant  
réjouit, qu'il vit de rien?

Ce merle est une allégorie du poète et nous conduit vers la poétique. Faut-il observer auparavant

qu'il n'y a rien de notable sur le sujet dans *Pour la musique*? «Musique» est alors à prendre de manière figurée. Mais comment? Le texte évoque avec amertume les bruits que le monde (quelque chose comme le paysage environnant, mais habité, tenu par l'Autre) laisse de toutes parts et qui recouvrent le chant de l'enfance. En somme, c'est «pour la musique» de mon enfance contre les bruits envahissants de la vie hostile. Voici le dernier alinéa de ce poème :

Mais encore? Si l'on voulait entendre à tout prix, une dernière fois, ce pur chant de source qui filtrait d'une gorge enfantine, quel cri désespéré dans le brouhaha des aéroports, quelle plainte touchante et vaine. Une seule fois. Assiégés nous sommes. Sans voix. Répit néant.

### *L'art poétique*

Nous retrouvons la pensée de la musique dans la réflexion du poète relative à la poésie.

Il y a beaucoup de poétique dans l'œuvre de Voisard, et cela très tôt. Je note comme significative d'une préoccupation poéticienne chez le jeune poète de 1954-1960 la récurrence dans les titres de mots qui renvoient à la langue et aux objets langagiers : *Écrit sur un mur*, *Préface au Testament* de l'ermite, *Chronique* du chèvrefeuille, *Bulletins* de recherches, *Chronique* du guet (en deux *Cahiers*). C'est un aspect particulier du début de l'œuvre, signe que cette œuvre commence au moins tout autant sous le

signe de l'intertexte que sous celui du rapport au monde<sup>2</sup>.

Les principales références poéticiennes se trouvent dans des textes de commande, par exemple dans « Pourquoi j'écris », texte publié dans le recueil éponyme procuré par la *Gazette littéraire* en 1971. Ceci, d'une portée générale, mais qui mérite d'être relevé comme un témoignage du rôle que le poète attribue à la parole poétique :

Le rôle de l'écrivain est d'écrire et je crois qu'il faut mettre en doute tout ce qui n'est pas dans ses livres.

Ou ceci...

Ma vie de poète me relie au monde, non à des abstractions.

... qui est peut-être dit en rapport avec l'expérience de *Liberté à l'aube*, et, plus encore, avec celle d'une poésie dite devant la foule de la Fête du peuple jurassien<sup>3</sup>, mais qui doit absolument être considéré dans sa valeur générale ; ce refus de la tour d'ivoire, cette protestation contre la fâcheuse réputation qu'a « le poète » de s'y réfugier est nécessaire, et c'est l'affirmation sans ambiguïté de la capacité qu'a le

---

<sup>2</sup> Le recueil récent intitulé *Sauver sa trace* retrouve ce trait avec sa « Préface à un livre des regrets ».

<sup>3</sup> Un texte de 1997, publié en 2000, rappelle combien fut importante pour Voisard l'expérience des poèmes lus à la tribune de la Fête du peuple jurassien.

poète de s'impliquer non pas quand il cesse d'écrire de la poésie, mais par la poésie même, par l'expérience poétique.

Dans *Carnets furtifs* (*Écriture* 20, 1983; ici, volume 7), un jeu de mots débouche sur une affirmation plus forte encore de la même position, comme si dans l'énoncé précédent on remplaçait « ma vie de poète » par « ma poésie » :

Terre ou fer? Taire ou faire? Faire le fer ou taire la terre? Derrière les mots, cette attention obstinée, cette intention qui ne s'avoue pas, ce drame de revivre sans cesse le monde dans les mots perpétuellement torturés.

C'est l'avant-dire du recueil *Le Déjeu* qui contient le moment le plus riche de sens de la poétique d'Alexandre Voisard :

[...] il arrive au poème d'emprunter une voie de traverse pour parvenir à son dessein : risquer l'image incandescente qui illumine le territoire où s'accomplisse (atout singulier) l'aventure de la parole. Pour autant, la métaphore n'a pas pour vocation d'égarer le lecteur, qui aurait tort de voir en elle, immédiate ou apprêtée, une triviale ruse destinée à le troubler. Subissant lui-même sans relâche une mise en demeure du langage, qu'il ne saurait asservir mais dont la maîtrise est tout l'enjeu, le poète s'évertue à mettre en garde qui veut l'entendre : retourne les pierres, gratte le sable, méfie-toi du sens premier.

L'image à la Breton ou du moins à la Reverdy est le premier mot d'une « aventure de la parole » : selon Reverdy, l'image naît du rapprochement de deux réalités, et plus les rapports des deux réalités seront lointains et justes, plus l'image sera forte ; Breton se passe même de l'exigence de la justesse, ne retenant que celle du rapport lointain. Si l'on entend bien Voisard, l'image est une parole qui advient, mais aussi qui court un risque (le mot y est), celui sans doute de leurrer, de laisser prendre pour bon argent ce qui n'est que miroir aux alouettes. Mais cette image, principalement la métaphore, selon le texte, a *l'air* seulement d'égarer ; l'incandescence illuminante lui vient de ce qu'elle étonne, de ce qu'elle est très éloignée de l'image explicative ou didactique du commun des mortels, mais le poète n'est pas celui qui épate le bourgeois ou le mène en bateau ; le langage est une chose sérieuse, qui touche d'abord le poète, le premier à subir une « mise en demeure », c'est-à-dire à se voir confier quelque chose d'important, la question du sens.

Mais y a-t-il bien lieu de « se méfier du sens premier », s'agissant d'une poésie où le sens premier lui-même échappe le plus souvent à la saisie ? Si le poète nous invite à « retourner les pierres » et à « gratter le sable », c'est qu'il n'est pas conscient du fait que ses énoncés, la plupart du temps, résistent trop à la saisie du sens pour que le lecteur soit tenté d'aller chercher dessous. Les textes de poésie relativement transparents – *Liberté à l'aube*, *Toutes les vies vécues* et *Une enfance de fond en comble* – constituent

l'exception à cette « règle ». Ils permettent peut-être de répondre à la question que l'on se pose devant les textes plus hermétiques. Dans le premier de ces livres, le poète se fait le porte-parole d'un sentiment et d'une espérance largement partagés; le second témoigne d'une forme de désir que la sensibilité la moins poétique a pu ressentir; le troisième est un recueil d'images et de tableautins que chacun peut transposer en les adaptant à sa collection personnelle de réminiscences.

Dans les autres recueils, pour universels que soient quant aux principes l'expérience psychique et l'imaginaire qu'ils traduisent, les formes que prennent cette expérience et son imaginaire sont trop spécifiques pour être communiquées telles quelles. Disons, pour le formuler autrement, que seul le filtre d'un langage poétique autonome rend le sujet capable de mettre au jour ce qu'il y a de plus spécifique – et donc de plus impossible à garder pour soi – dans l'expérience et dans l'imaginaire qui lui est attaché.

Mais j'ai conscience de ce que ces formulations ont de trop approximatif encore. Revenons aux textes du poète pour trouver des formulations plus adéquates sur cette question, par exemple dans la suite *Au rendez-vous des alluvions* où la poétique est très présente.

La « bonne poésie » pourrait être celle qui impérativement ramène au réel. Sinon, quoi? (p. 87, 31/1/93) – Le poète meuble le silence de ses propres doutes bourdonnants et fertiles

(p. 113, 31/5/93) – Braves gens, calmez-vous! Le poète ne traque pas, comme vous le supposez, l'indicible dont la capture ne vous réserverait que des pièges. En quête seulement du réel, ce qu'il vous en restitue est bien la réalité en creux, le creux du relief que tant d'autres, pour le célébrer, polissent à l'envi (p. 225) – Je traque les signes qui parfois s'organisent en signaux. Saisir les signes de poésie, être attentif à ce qui clignote et reste cependant invisible (p. 250) – Pousse tes mots devant toi comme le scarabée roule sa pelote. Qu'ils soient tout ensemble ton secret et ton emblème (p. 267) – La poésie n'existe que par ce que tu lui apportes de sens, par ton expérience personnelle... (p. 283).

Cela n'appelle pas autrement le commentaire. Dans « Le calepin d'un flâneur sylvestre<sup>4</sup> », extraits plus récents encore des mêmes carnets (ces *minora*, comme dirait le poète, et qui me semblent tout à fait dignes de faire partie intégrante de l'œuvre), je retiendrai celui-ci, qui va dans le sens d'une poésie non musicale au sens trop étroit de la métaphore phonétique, ou encore des belles sonorités pour elles-mêmes :

À ce pur chant de violon ou de grive que doit demeurer la poésie, gardons-nous d'ajouter cymbales et timbales ou d'encombrantes sonneries de cuivres. Le soupir, dans sa nudité vraie, se suffit à lui-même, ainsi que le murmure et le cri. Même

---

<sup>4</sup> *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, Porrentruy, 1999.

s'il est légitime que tels élans lyriques en appellent à des orgues définitives. (*p. 93, daté du 6/7/98*)

Ceci encore, qui concerne l'ensemble des carnets, et au-delà, je crois, des pans entiers de la poésie de Voisard :

Le réel et le sens, telle pourrait être l'enseigne sous laquelle je saurais afficher mes relevés, qu'ils soient notes de voyage ou observations sur le vif dans ma campagne. Le réel étant ce que je trouve, cueille, prends, enregistre pour mémoire. Le sens étant la valeur que j'attribue aux traces dont je prends acte et qui dès lors prennent la consistance durable de signes. (*p. 95, 23/8/98*)

La méfiance à l'endroit de l'image trop facile, la méfiance à l'endroit du sonore pour le sonore et l'attention portée au réel dans ce qu'il a de plus fuyant sont les trois aspects par quoi la poétique de notre auteur rejoint celle des « poètes de la présence », qui (comme aussi Paul Valéry) se méfient de l'image comme d'une approximation, de l'harmonie imitative comme redondance, et de la rhétorique en tant que mensonge, et qui restent constamment attentifs à ce que le réel, dans son « ordinaire » même offre de plus inattendu à celui qui sait rester réceptif. Le commentaire pourrait cependant porter ici sur *enregistrer* – dans la mémoire ? ou sur le carnet, donc en écrivant ? – et plus encore sur le *dès lors*, qui implique une logique paradoxale : prendre acte des traces, est-ce les écrire, ce qui fait qu'en effet le réel

se transforme (ou du moins se traduit) en signes ? ou bien faut-il comprendre que c'est parce que le poète attribue une valeur à tel élément du réel perçu comme un signal que le besoin de le traduire en poème se fait sentir ?

Soudain la neige oblique assourdit, puis finit par éteindre le dernier chant d'oiseau. Et moi, me dis-je, aurai-je, le soir venu, libéré ce feu dans mes veines, cette folie musicale si longtemps retenue captive en ma gorge ? (*p.* 98, 15/11/98)

Il n'est pas vraiment rare que le poète note la difficulté de l'accouchement poétique et la douleur qui l'accompagne ; le texte de 1997 que j'ai mentionné en note revenait, un peu désabusé, sur quelques « ratages » ; ici, plus positivement (car à la source des exigences mêmes qui rendent le travail difficile et qui amènent l'angoisse), ce qui est à mettre en évidence est le poème comme chant et le fait que ce poème-chant à naître soit une folie musicale et le fait aussi – trait hautement intéressant pour une critique générique – que ce chant reste d'abord captif dans la gorge : le poème serait donc là, formulé musicalement avant de pouvoir se traduire en mots.

« Le réel et les sens », « la folie musicale captive en la gorge » : comment ces deux besoins fondamentaux de la poésie s'articulent-ils entre eux ? Dans une forme particulière du chant, qui est tension des mots vers un dire authentique. Si le chant reste captif dans la gorge, c'est parce qu'il n'est pas

ressenti comme authentique, qu'il n'adhère pas encore à la réalité qu'il faut traduire. Si l'énoncé qui doit naître reste à l'état de sentiment ou de pensée, ce n'est qu'une ébauche, et le chant reste dans la gorge.

### *De la pensée qui chante*

Il y a toutefois dans le langage poétique d'Alexandre Voisard un trait des plus récurrents et qui va dans un sens tout opposé à ce rapport au réel observable que sa poétique indique. J'ai noté plusieurs fois, mais ailleurs<sup>5</sup>, l'importance qu'avait dans sa poésie une forme d'expression que le philosophe et le rhéteur qualifient de *gnomique*, à savoir l'énoncé bref à valeur générale. Le lecteur aura rencontré ce type de discours sous toutes ses formes, tantôt empruntant à l'oralité populaire, et c'est le proverbe inventé, l'adage personnel, le pseudo-dicton, l'apophtegme, qui donnent au poème un ton parfois oraculaire, à la René Char, tantôt, et de manière fréquente, sous des formes plus littéraires, maximes, sentences, réflexions, pensées, aphorismes.

---

<sup>5</sup> « Le Pays, le lieu, la poésie » in Gaston Brahier et André Wyss, *Alexandre l'Ajoulot : Hommage à Alexandre Voisard*, Porrentruy : Société jurassienne d'Émulation, 1991 – « Alexandre Voisard » in *Histoire de la littérature en Suisse romande*, T. III « De la Seconde Guerre aux années 1970 », ouvrage publié sous la direction de Roger Francillon, Lausanne : Éditions Payot, 1998, pp. 179ss. – « Alexandre Voisard » in *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, ouvrage publié sous la direction de Michel Jarrety, Paris : Presses universitaires de France, 1998.

Or même l'image proprement dite a chez Voisard quelque chose de gnomique; c'est l'article défini qui domine ici, et dans la production poétique de toutes les époques; non pas le déterminant qui désigne un objet individuel, mais celui qui désigne l'espèce; non pas « une source » ou « cette source », mais « la source », ou « le bruant dans la confusion des roseaux », ou « les humbles grains de glanure » (*Le Déjeu*).

Une fois le jour  
accoudé à la colline  
tu deviseras avec le merle  
tu verras l'air  
s'empourprer de mots rares.

(*Le Déjeu*)

Par là, cette poésie se démarque très clairement des poètes de la présence que j'évoquais il y a un instant : ce n'est pas alors la saisie du moment particulier qui importe, pas celle de ce qui fait que le plus connu devient soudain le non-vu, par le fait d'une entrée soudaine dans une lumière très particulière, ou par le fait d'un regard tout à coup différemment porté; ce qui caractérise le plus souvent la poésie de nos quatre volumes, c'est au contraire le sens *permanent* de toute chose une fois que le langage du poète l'a formulé, la signification universelle de toute unité du réel, une fois qu'elle est entrée dans le réseau spécifique des images. Voilà pourquoi on ne rencontre pas ici (en l'occurrence dans *Le Dire Le Faire*) « un poème », « des abeilles », « ce geai »,

« mon amante », « une églantine », mais « *le* poème fragile », « *les* abeilles / au pied *du* rempart de ronces », « *le* geai (et on aimerait, comme lui, *chanter les immenses territoires / que la mémoire effleure à peine*) », « *l'amante sur le lit orphelin* », « ne mange pas *l'églantine / si tu veux comprendre le monde* ». Cela vaut pour les derniers poèmes publiés à ce jour...

AVIS

Le ver dans la pomme  
ne ment pas davantage  
que ne triche la trique  
sur le dos du bœuf  
ainsi en juge le jeteur de sorts  
trop tôt chassé de l'étable  
par l'insomnie.

(*Fables des orées et des rues*, vol. 4, p. 401)

... comme pour les tout premiers publiés :

Poussière des chemins, tu auras enseigné *au*  
vagabond, à l'heure où *le* sureau fléchit dans l'om-  
bre, tous les proverbes de l'étape.

(*Bulletins de recherche II*, vol. 1, p. 170)

Qui saurait interrompre le dialogue, une fois  
celui-ci accordé, de la rivière et de la truite ?

(*Chronique du guet*, vol. 1, p. 143)

Avec *Chronique du guet*, que je viens de citer, *Les Deux Versants de la solitude* fournissent un exemple très spécifique de cette tournure...

Esprit *du seigle*, je te tiens enfermé entre mes  
mains comme la dernière tourterelle possible de ce  
pays.

(*Les Deux Versants de la solitude*, vol. 2, p. 129)

... car on y voit bien que le geste de référence est à la fois personnel, ne pouvant être que le fait du sujet lui-même, et usuel, répétitif, habituel, voire durable. L'image que permet l'emploi de l'article défini est concrète et abstraite à la fois.

Ce trait si récurrent reçoit une espèce de sceau dans le dernier recueil publié à ce jour, les *Fables des orées et des rues*, car c'est absolument l'usage de l'article défini dans l'apologue: «Le chêne, un jour, dit au roseau...». Par là, notre poète est tout à fait un classique et ce n'est pas dans sa poésie qu'il est «baroque»: ce qui caractérise son discours poétique n'est pas l'individualisation par attribution d'un trait particulier, c'est tout au contraire l'abstraction par généralisation. Sorte de nominalisme poétique, si l'on veut: les éléments du monde observé sont rapportés à des concepts, ou bien – vu plus poétiquement – à des signes; leur langage est de la nature de l'hiéroglyphe, et seul le poète peut traduire leur langage. Poésie «ontologique», très frappante à lire sous la plume d'un homme dont la promenade quotidienne est un rituel et dont le contact avec le monde est produit par les cinq sens qui relient à des réalités tangibles. Et qui

nous ramène encore et toujours à ce truisme de la poétique : la poésie est langage.

Le poète promeneur reste toujours présent, bien entendu, mais antérieurement au discours : dans l'expérience réitérée du monde, dans l'enregistrement des phénomènes, dans la vie vécue, celle qui d'une certaine façon *autorise* l'usage récurrent de l'article défini et de l'aphorisme. Aussi trouve-t-on ce poète promeneur – si on veut appeler ainsi le sujet Alexandre Voisard – dans chaque livre, implicitement et en amont des images. Jusque dans le poème d'amour, et même très particulièrement dans la poésie amoureuse érotique. Le rapport au réel se présente alors essentiellement sous la forme d'éléments de la « nature », qui fournissent des comparants pour les images, mais aussi un décor. On retrouve là tout le vocabulaire des végétaux, des animaux, des saisons, qui fait du poème d'Alexandre Voisard une « leçon de chose », comme aura dit sans doute son père instituteur :

L'éclair soyeux poudroie sur nos lèvres  
c'est la foudre qui scelle  
ensemble nos paroles  
vite échangeons  
l'anneau de nos orages  
pour que le temps déverse  
dans la chambre creuse  
le torrent sans merci  
des gratitudes silencieuses

(*Toutes les vies vécues*, vol. 3, p. 217)

Le paradoxe de cette poésie amoureuse est de nous rappeler que le rapport au réel est la grande affaire de Voisard dans son œuvre, même si c'est à travers le filtre du langage: l'homme observe, le poète traduit; les sens captent, la langue retient. Quand le jeune poète écrit «L'amour a les cheveux du monde», il trouve une des images les plus significatives de toute l'œuvre à venir, car si cette image a quelque chose de «surréaliste» (d'éluardien, plus exactement), elle n'en serre pas moins la réalité de très près et peut s'analyser de manière très réaliste sans perdre pour autant son aura d'image, ce tremblement d'indécision qui fait l'image poétique. Mais ces «cheveux du monde» que posséderait l'amour dans l'imaginaire du jeune poète sont une prise de possession érotique du réel, ils font signe de loin à l'érotisme de *Toutes les vies vécues*, et du même coup situent par avance érotiquement le rapport très concret que le poète promeneur entretient avec ce monde qui lui a fourni la plus grande part de son magasin d'images.

Cela se passe à la fois sous les semelles du promeneur, au bout de son bâton et dans le langage.

ANDRÉ WYSS

TABLE DES TITRES  
ET DES INCIPIT  
(volumes I à IV)

|   |        |
|---|--------|
| <i>À ces mots</i> . . . . .   | 3, 209 |
| <i>À force de fredonner</i> . . . . .                                   | 4, 163 |
| <i>À force de ruer dans les prairies en feu</i> . . . . .               | 3, 324 |
| <i>À l'approche de l'été</i> [Vert Paradis, II] . . . . .               | 1, 76  |
| <i>À l'hiver l'aventurier ouvre ses malles</i> . . . . .                | 4, 81  |
| À L'HOMME QUI JOUE AUX DÉS AVEC SON OMBRE . . . . .                     | 3, 313 |
| <i>À l'odeur d'iris</i> . . . . .                                       | 4, 168 |
| <i>À l'ombre de la terrasse</i> . . . . .                               | 4, 133 |
| <i>À l'origine j'étais peut-être</i> . . . . .                          | 3, 306 |
| <i>À la longe sous le collier</i> . . . . .                             | 4, 451 |
| <i>À la lumière de ce que tu entends</i> . . . . .                      | 3, 485 |
| <i>À la nuit tombée</i> . . . . .                                       | 4, 331 |
| <i>À la première larme</i> . . . . .                                    | 4, 190 |
| <i>À peine as-tu les yeux fermés</i> . . . . .                          | 4, 47  |
| <i>À peine tombée du nid</i> . . . . .                                  | 3, 529 |
| <i>À quoi bon retourner sur ses pas</i> . . . . .                       | 4, 135 |
| <i>À quoi servirait-il</i> . . . . .                                    | 4, 175 |
| <i>À ton sein le lait se tait depuis longtemps</i> . . . . .            | 4, 201 |
| Adieu . . . . .   | 3, 334 |
| Affût (L) . . . . .   | 2, 118 |
| <i>Ab ! l'autrefois demeure</i> . . . . .                               | 2, 23  |
| <i>Ab mais vous continuez</i> . . . . .                                 | 3, 208 |
| <i>Ab ! quelle mémoire de marchand</i><br>[Vert Paradis, III] . . . . . | 1, 77  |
| <i>Ai-je trop bésité</i> . . . . .                                      | 4, 74  |
| <i>Aimer l'aubépine</i> . . . . .                                       | 3, 558 |
| <i>Aimez au moins la pointe de l'iceberg</i> . . . . .                  | 3, 562 |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Aimez les poètes</i> . . . . .                        | 3, 490 |
| <i>Ainsi sommes-nous penchés</i> . . . . .               | 4, 309 |
| <i>Air démâté (L')</i> . . . . .                         | 4, 181 |
| <i>Allégez vos feuillages</i> . . . . .                  | 3, 305 |
| <i>Allez [Sornettes et sonneries..., 12]</i> . . . . .   | 4, 424 |
| <i>Allons vers la plénitude de l'ouvrage</i> . . . . .   | 3, 504 |
| ALLUVIONS INCORRUPTIBLES (LES) . . . . .                 | 2, 51  |
| Almanach . . . . .                                       | 3, 412 |
| <i>Alouette aura-t-elle jamais promis (L')</i> . . . . . | 4, 98  |
| Amitié du chêne (L') . . . . .                           | 2, 135 |
| <i>Ammonite glacée</i> . . . . .                         | 3, 450 |
| Amour (I) . . . . .                                      | 3, 333 |
| Amour (II) . . . . .                                     | 3, 390 |
| <i>Amour a des flèches (L')</i> . . . . .                | 1, 69  |
| <i>Amour a les cheveux du monde (L')</i> . . . . .       | 1, 43  |
| Amour en miroir (L') . . . . .                           | 4, 336 |
| <i>Amour fera le tour de la terre (L')</i> . . . . .     | 1, 46  |
| AMOUR PAR L'EXEMPLE (L')                                 |        |
| [Les Rescapés et autres poèmes, III]. . . . .            | 3, 165 |
| Amours (I) . . . . .                                     | 3, 382 |
| Amours (II) . . . . .                                    | 3, 388 |
| Anatomie . . . . .                                       | 3, 341 |
| <i>Ange qui imite l'arbre (L')</i> . . . . .             | 3, 289 |
| Anges . . . . .  | 3, 351 |
| Anno MCMXXX . . . . .                                    | 2, 53  |
| <i>Ans ont passé (Les)</i> . . . . .                     | 4, 213 |
| Appel . . . . .  | 4, 399 |
| Appel du large (L') . . . . .                            | 4, 344 |
| Appels . . . . .   | 3, 378 |
| Apprentissage de la vie . . . . .                        | 4, 339 |
| Après la fête . . . . .                                  | 4, 340 |
| <i>Arbre que terrasse la tempête (L')</i> . . . . .      | 4, 33  |
| Arcadie! Arcadie! . . . . .                              | 3, 156 |
| <i>Argile, mon pays d'argile</i> . . . . .               | 2, 45  |
| <i>Arpenteur inspiré ne compare pas (L')</i> . . . . .   | 4, 19  |

|   |        |
|---|--------|
| ARRIÈRE-PENSÉES D'ANTONIN DE CALABRI . . . . .                | 3, 555 |
| Artiste à l'œuvre (L') . . . . .                              | 4, 333 |
| <i>Assez bu les larmes du ciel</i> . . . . .                  | 3, 524 |
| <i>Assez chanté Noël</i> . . . . .                            | 3, 446 |
| <i>Assez parlé de moi</i> [La Nuit en miettes, 4] . . . . .   | 3, 27  |
| <i>Assieds-toi parmi les abeilles</i> . . . . .               | 3, 295 |
| Astres toujours plus proches (Les) . . . . .                  | 3, 141 |
| <i>Astres ventrus nouvelles du matin</i>                      |        |
| [Sornettes et sonneries..., 7] . . . . .                      | 4, 419 |
| <i>As-tu faim</i> . . . . .                                   | 4, 199 |
| <i>Attends midi</i> [Sornettes et sonneries..., 13] . . . . . | 4, 425 |
| Attente (L') . . . . .  | 4, 348 |
| <i>Attirée dans l'ombre</i> . . . . .                         | 2, 199 |
| <i>Au balcon de Noël</i> . . . . .                            | 3, 502 |
| <i>Au bord de l'âge</i> . . . . .                             | 3, 541 |
| <i>Au chant du coq, ma ferveur s'anime</i>                    |        |
| [Cahier des randonnées, V] . . . . .                          | 1, 134 |
| <i>Au cœur de l'homme est un enfant</i> . . . . .             | 4, 242 |
| <i>Au fond de votre siècle de misère</i> . . . . .            | 4, 164 |
| <i>Au lieu d'un chien de fusil</i> . . . . .                  | 4, 453 |
| Au loin . . . . .   | 3, 158 |
| <i>Au loin les roulements de tambour</i> . . . . .            | 4, 283 |
| <i>Au long des orées</i> . . . . .                            | 4, 233 |
| Au pas de la servante . . . . .                               | 4, 383 |
| AU SILLON RETROUVER SA VOIE . . . . .                         | 4, 217 |
| Au souvenir du chaume . . . . .                               | 2, 87  |
| <i>Aucun orage! aucune tempête</i>                            |        |
| [Très loin de nous..., III] . . . . .                         | 1, 157 |
| Au-delà (I) . . . . .   | 3, 427 |
| Au-delà (II) . . . . .  | 3, 431 |
| Automne (L') . . . . .  | 2, 181 |
| <i>Automne accélère le bouillonnement (L')</i> . . . . .      | 3, 475 |
| Autre monde (L') . . . . .                                    | 4, 393 |
| <i>Aux boulaies du Bois Madame</i> . . . . .                  | 4, 93  |
| Aux confins du cadastre . . . . .                             | 2, 57  |

|   |        |
|---|--------|
| AUX NATIFS DE LA DERNIÈRE PLUIE . . . . .             | 4, 431 |
| <i>Avant l'orage, après des vocalises</i> . . . . .   | 4, 62  |
| <i>Avant que la lune fasse</i> . . . . .              | 3, 280 |
| AVANT-DIRE [Une enfance de fond en comble] . . .      | 3, 331 |
| AVANT-DIRE [Fables des orées et des rues] . . . .     | 4, 325 |
| Avant-vie (I) . . . . .                               | 3, 374 |
| Avant-vie (II) . . . . .                              | 3, 379 |
| <i>Avec le temps</i> . . . . .                        | 4, 36  |
| Avenir des oiseaux (L') . . . . .                     | 4, 400 |
| <i>Aventure de nos bâtissages (L')</i> . . . . .      | 4, 224 |
| Aveugle au soupirail . . . . .                        | 2, 151 |
| Aveux . . . . .                                       | 3, 350 |
| Avis . . . . .  | 4, 401 |
| AVOIR ÉTÉ [Le Muguet perdu, II] . . . . .             | 4, 161 |
| AVOIR EU [Le Muguet perdu, I] . . . . .               | 4, 127 |
| <i>Avons-nous la sagesse de croire</i> . . . . .      | 3, 92  |
| Avril . . . . .                                       | 3, 354 |
| <i>Ayant rêvé d'être chêne un jour</i> . . . . .      | 4, 231 |
| <i>Ayez confiance</i> . . . . .                       | 3, 491 |
| <i>Bats ton horloge</i> . . . . .                     | 4, 57  |
| Beaux parleurs (Les) . . . . .                        | 4, 355 |
| <i>Belladone (La)</i> . . . . .                       | 4, 144 |
| Bienvenue . . . . .                                   | 4, 367 |
| Bivouacs . . . . .                                    | 3, 342 |
| <i>Blanc du blanc s'évanouit (Le)</i> . . . . .       | 3, 481 |
| Bon sang . . . . .                                    | 4, 385 |
| Bonne chute (La) . . . . .                            | 4, 357 |
| Bonne épouse (La) . . . . .                           | 4, 345 |
| <i>Bonnes nouvelles (Les)</i> . . . . .               | 4, 186 |
| Botanique . . . . .                                   | 3, 355 |
| Bouffons . . . . .                                    | 3, 407 |
| <i>Bourgeon dans la tempête (Le)</i> . . . . .        | 3, 482 |
| Bourreaux vieillissent au pied du gibet (Les) . . . . | 2, 147 |
| <i>Bouvreuil rit sous cape (Le)</i> . . . . .         | 3, 291 |
| <i>Braise dans l'œil du magistrat (La)</i> . . . . .  | 4, 97  |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Brûle tes moissons dame de cœur</i> . . . . .                 | 3, 455 |
| <i>Brume s'est levée (La)</i> [Cahier des randonnées, I] . . .   | 1, 129 |
| <i>Brusquement il se mit à pleuvoir</i>                          |        |
| [Cahier des randonnées, VII] . . . . .                           | 1, 136 |
| <i>Bûcheron au matin (Le)</i> . . . . .                          | 4, 337 |
| BULLETINS DE RECHERCHE . . . . .                                 | 1, 161 |
| BULLETINS DE RECHERCHE II . . . . .                              | 1, 167 |
| <i>C'en est fini des îles vierges</i>                            |        |
| [La Nuit en miettes, 18] . . . . .                               | 3, 55  |
| <i>C'est dans le gris, dans le drôle de grésillement</i> . . . . | 4, 305 |
| <i>C'est donc ça une vie de chien ?</i> . . . . .                | 4, 454 |
| <i>C'est vrai la soupe était bonne</i> . . . . .                 | 4, 114 |
| <i>Cabaret</i> . . . . .   | 3, 190 |
| CAHIER DES LÉGENDES [Chronique du guet, I] . . .                 | 1, 117 |
| CAHIER DES RANDONNÉES  |        |
| [Chronique du guet, II] . . . . .                                | 1, 127 |
| <i>Canicule</i> . . . . .  | 3, 371 |
| <i>Capitale chevauchée</i> . . . . .                             | 2, 141 |
| <i>Caravane passe (La)</i> . . . . .                             | 3, 142 |
| <i>Caresse-moi dans le fracas des plumes</i>                     |        |
| [La Nuit en miettes, 20] . . . . .                               | 3, 59  |
| <i>Carré (Le)</i> . . . . .                                      | 4, 307 |
| CAUSE COMMUNE [Les Deux Versants...] . . . . .                   | 2, 109 |
| <i>Ce chant de mère</i> . . . . .                                | 4, 290 |
| <i>Ce feu qui me brûle</i> . . . . .                             | 3, 223 |
| <i>Ce matin la violette</i> . . . . .                            | 4, 173 |
| <i>Ce n'est pas demain</i> . . . . .                             | 4, 174 |
| <i>Ce n'était rien</i> [La Nuit en miettes, 9] . . . . .         | 3, 37  |
| <i>Ce peu de lierre</i> . . . . .                                | 4, 237 |
| <i>Ce printemps met à l'épreuve</i> . . . . .                    | 4, 44  |
| <i>Ce qui manque à ta rageuse rivière</i> . . . . .              | 3, 484 |
| <i>Ce soir le ciel tombe</i> . . . . .                           | 3, 225 |
| <i>Ce soir-là nous parlions</i> . . . . .                        | 4, 29  |
| <i>Ce tassement au fond de toi</i> . . . . .                     | 4, 308 |
| <i>Celle qui attend debout et nue</i> . . . . .                  | 3, 487 |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Celle qui m'emmène au loin</i> . . . . .                | 4, 26  |
| <i>Celle qui savait</i> . . . . .                          | 4, 376 |
| <i>Celui qui n'a jamais imaginé</i>                        |        |
| {La Nuit en miettes} . . . . .                             | 3, 20  |
| <i>Cerclez d'écaille votre œil</i> . . . . .               | 4, 258 |
| <i>Certains messagers</i> . . . . .                        | 3, 139 |
| <i>Cesse de t'interroger</i> . . . . .                     | 3, 495 |
| <i>Cessez de me plaindre</i> . . . . .                     | 4, 182 |
| <i>Ceux qui n'avaient pas pris note</i> . . . . .          | 4, 88  |
| <i>Ceux qui s'aiment</i> . . . . .                         | 1, 57  |
| <i>Champ</i> . . . . .                                     | 3, 365 |
| <i>Champ d'orge sur la mémoire</i> . . . . .               | 3, 286 |
| CHAMP DES SIGNES (LE) . . . . .                            | 4, 305 |
| <i>Champs de blé verts (Les)</i> . . . . .                 | 3, 496 |
| <i>Champs se suivent et se ressemblent (Les)</i> . . . . . | 4, 454 |
| CHANDELIERS DE LA TOUSSAINT (LES)                          |        |
| {Les Deux Versants..., II} . . . . .                       | 2, 125 |
| <i>Chant</i> . . . . .                                     | 3, 414 |
| <i>Chant des feuilles mortes (Le)</i> . . . . .            | 4, 371 |
| <i>Chant du chardonneret donnera-t-il (Le)</i> . . . . .   | 4, 158 |
| CHANT DU PAYS DE PEINE . . . . .                           | 2, 17  |
| <i>Chant le plus inespéré (Le)</i> . . . . .               | 3, 454 |
| <i>Chape de la nuit (La)</i> . . . . .                     | 3, 219 |
| <i>Chaque fois que par mégarde</i> . . . . .               | 1, 51  |
| <i>Chaque printemps nous nous aimions</i> . . . . .        | 1, 44  |
| <i>Charrue baut levée des planteurs (La)</i> . . . . .     | 3, 296 |
| CHASSEURS À LA PAUPIÈRE DE PLOMB . . . . .                 | 3, 517 |
| <i>Chemin est interminable (Le)</i> . . . . .              | 4, 113 |
| <i>Chemineau prend (Le)</i> . . . . .                      | 4, 111 |
| <i>Cherche ta cible sur mon front</i> . . . . .            | 1, 149 |
| <i>Chérissons les vestiges</i> . . . . .                   | 3, 474 |
| <i>Chevauchée (La)</i> . . . . .                           | 2, 131 |
| <i>Chien et loup</i> . . . . .                             | 4, 384 |
| <i>Chiens ayant désormais (Les)</i> . . . . .              | 3, 302 |
| CHRONIQUE DU CHÈVREFEUILLE . . . . .                       | 1, 147 |

|  |        |
|--|--------|
| CHRONIQUE DU GUET . . . . .  | 1, 109 |
| <i>Ciel n'attend plus que tu marches (Le)</i> . . . . .            | 3, 323 |
| Ci-gît Varu . . . . .  | 2, 75  |
| Clair obscur (Le) . . . . .  | 3, 163 |
| CLAIRE VOYANTE (LA) . . . . .                                      | 3, 71  |
| <i>Cœur fatigué (Le)</i> . . . . .                                 | 4, 177 |
| Comme au ciel . . . . .  | 4, 409 |
| <i>Comme la vie s'arrache petites filles</i> . . . . .             | 3, 208 |
| <i>Comme on aime son père</i> . . . . .                            | 3, 540 |
| <i>Comment faire taire en sa tête</i> . . . . .                    | 4, 262 |
| <i>Comment ne pas adresser</i> . . . . .                           | 3, 545 |
| COMPLAINTÉ À LA VEILLÉE . . . . .                                  | 2, 39  |
| Confidentiel . . . . .   | 3, 126 |
| <i>Connaître le bonheur sur terre</i> . . . . .                    | 4, 146 |
| <i>Conquérants perplexes au miroir</i> . . . . .                   | 4, 265 |
| Constat de mélancolie . . . . .                                    | 3, 195 |
| CONTES ET RÉCITS   |        |
| [Fables des orées et des rues, II]. . . . .                        | 4, 353 |
| Corydalis lutea . . . . .  | 2, 59  |
| <i>Couché là j'attendais une paix</i> . . . . .                    | 3, 526 |
| <i>Coueurs de nouvelles n'ont plus rien à dire (Les)</i> . . . . . | 3, 538 |
| <i>Courir la caille en battant des mains</i> . . . . .             | 3, 303 |
| Creux (Le) . . . . .   | 3, 192 |
| <i>Cri de la neige (Le)</i> . . . . .                              | 3, 309 |
| <i>Curé des marguerites et des pois (Le)</i>                       |        |
| [Sornettes et sonneries..., 10] . . . . .                          | 4, 422 |
| <i>D'amour il sera question dans les procès-verbaux</i> . . . . .  | 3, 514 |
| <i>D'aurores mal peintes [Vert Paradis, XVIII]</i> . . . . .       | 1, 94  |
| <i>D'île en île le colportage</i> . . . . .                        | 4, 156 |
| <i>D'où arrives-tu à pareille heure</i> . . . . .                  | 4, 248 |
| <i>D'un nuage l'autre</i> . . . . .                                | 4, 17  |
| <i>D'un sapin de bonne venue sortir</i> . . . . .                  | 4, 253 |
| <i>D'un soupir à peine</i> . . . . .                               | 4, 208 |
| <i>D'une parenthèse à l'autre</i> . . . . .                        | 3, 194 |
| Dame triste (La) . . . . .   | 4, 329 |

|   |        |
|---|--------|
| <i>Dans l'œil bleu de la chicorée</i> . . . . .                                 | 3, 471 |
| <i>Dans la boue le carabe</i> . . . . .   | 4, 96  |
| <i>Dans la main du taupier ébahi</i> . . . . .                                  | 4, 438 |
| <i>Dans le chaudron la soupe mitonne</i> . . . . .                              | 4, 452 |
| <i>Dans leur nudité de chèvre</i> . . . . .                                     | 4, 65  |
| <i>Dans mon enfance, je me souviens</i> . . . . .                               | 4, 306 |
| <i>Dans quels abîmes nos esquifs d'écorce</i><br>[Vert Paradis, XII] . . . . .  | 1, 88  |
| <i>Dans sa bête à changer d'horizon</i> . . . . .                               | 3, 511 |
| <i>Dans ta main</i> . . . . .   | 3, 315 |
| <i>De l'enfance évanouie de ton père</i> . . . . .                              | 4, 148 |
| <i>De l'ombre qui te poursuit</i> . . . . .                                     | 4, 69  |
| <i>De nouveau le hêtre bouge s'ébroue</i> . . . . .                             | 3, 464 |
| <i>De quelques feuilles mortes</i> . . . . .                                    | 4, 64  |
| DÉFAIRE (L'OUVRAGE) [Sauver sa trace, II] . . . . .                             | 4, 245 |
| DÉJEU (LE) . . . . .  | 4, 9   |
| DÉJEU (LE) . . . . .  | 4, 13  |
| DÉLITS . . . . .  | 3, 247 |
| <i>Demandez-vous pourquoi</i> . . . . .   | 4, 308 |
| <i>Demandons au gui bienveillant</i> . . . . .                                  | 4, 299 |
| Demeure (La) . . . . .  | 2, 113 |
| Démunis . . . . .   | 3, 377 |
| <i>Dernier voyage du juste</i> . . . . .  | 3, 542 |
| <i>Des faucons amicaux chassent pour nous</i> . . . . .                         | 4, 309 |
| <i>Des histoires en gerbes et cascades</i> . . . . .                            | 4, 157 |
| <i>Des pâquerettes en décembre</i> . . . . .                                    | 3, 462 |
| <i>Des tanières où tu mitonnais</i><br>[Sornettes et sonneries..., 6] . . . . . | 4, 418 |
| <i>Descendus des étoiles, grives errantes</i> . . . . .                         | 2, 36  |
| <i>Désir exaucé (Le)</i> . . . . .  | 3, 453 |
| Destin des œuvres . . . . .   | 4, 370 |
| Deux sœurs (Les) . . . . .  | 4, 343 |
| DEUX VERSANTS DE LA SOLITUDE (LES) . . . . .                                    | 2, 103 |
| <i>Devant l'énigme de faux ciels</i> . . . . .                                  | 4, 53  |
| <i>Devant le doute</i> . . . . .  | 4, 279 |

|   |        |
|---|--------|
| Devenir . . . . .   | 3, 383 |
| Diabie . . . . .  | 3, 384 |
| Diagnostic . . . . .  | 3, 198 |
| DIRE LE FAIRE (LE) . . . . .                                    | 3, 271 |
| DISCOURS À MES CHATS  |        |
| [Fables des orées et des rues, III] . . . . .                   | 4, 387 |
| <i>Dites !</i> . . . . .  | 4, 252 |
| <i>Dites-nous, mère, comment tant de braise.</i> . . . . .      | 2, 42  |
| <i>Dites-nous, mère, les chants si doux</i> . . . . .           | 2, 41  |
| <i>Dites-nous, mère, quel frisson</i> . . . . .                 | 2, 42  |
| <i>Dites-nous, mère, quelles aiguilles</i> . . . . .            | 2, 41  |
| Divin . . . . .   | 3, 418 |
| Doit & avoir . . . . .  | 3, 144 |
| Donnant donnant . . . . .                                       | 4, 391 |
| <i>Dormir d'un œil</i> . . . . .                                | 4, 235 |
| <i>Dormir n'est pas s'appesantir sur l'invisible</i> . . . . .  | 3, 505 |
| <i>Doute dépose sa buée (Le)</i> . . . . .                      | 4, 295 |
| Doutes . . . . .  | 3, 410 |
| <i>Drôle d'époque.</i> . . . . .                                | 4, 167 |
| <i>Du chat au rat</i> [Sornettes et sonneries..., 11] . . . . . | 4, 423 |
| <i>Du passereau au sésame des prodiges.</i> . . . . .           | 4, 70  |
| Durer . . . . .   | 3, 403 |
| <i>Eau du ciel naguère (L')</i> . . . . .                       | 4, 141 |
| <i>Eau viendrait-elle à manquer (L')</i> . . . . .              | 4, 194 |
| ÉBAUCHE POUR UNE LIBERTÉ . . . . .                              | 2, 197 |
| <i>Éboueurs de l'ordre (Les)</i> . . . . .                      | 3, 299 |
| Échappée (L') . . . . .   | 4, 358 |
| Échelles de la mort (Les) . . . . .                             | 2, 58  |
| <i>Éclair soyeux poudroie (L')</i> . . . . .                    | 3, 217 |
| École . . . . .   | 3, 380 |
| École buissonnière (L') . . . . .                               | 3, 173 |
| <i>Écoliers marqués</i> . . . . .                               | 4, 205 |
| <i>Écoute ce matin</i> . . . . .                                | 3, 506 |
| <i>Écoutez Hoooooooo... ho.</i> . . . . .                       | 3, 204 |
| ÉCRIT SUR UN MUR . . . . .                                      | 1, 37  |

|   |        |
|---|--------|
| <i>Écureuil millénaire, je suis le chêne sans passé</i> . . . . .               | 2, 165 |
| <i>Écureuil que tu envies (L')</i> . . . . .                                    | 4, 94  |
| <i>Écureuils et faisans qui êtes mes amis</i> . . . . .                         | 2, 31  |
| <i>Effluve des labours (L')</i> . . . . .                                       | 4, 206 |
| <i>Églogue</i> . . . . .  | 3, 176 |
| <i>Elle a déposé son ouvrage sur la fenêtre</i> . . . . .                       | 4, 109 |
| <i>Elle a pavoisé tout ce qu'elle put</i> . . . . .                             | 4, 28  |
| <i>Elle n'ira plus au bois</i> . . . . .  | 3, 546 |
| <i>Elle s'était éloignée comme la mer se retire</i> . . . . .                   | 2, 199 |
| <i>Elle, la maraîchère des semaines</i><br>[Cahier des randonnées, VI]. . . . . | 1, 135 |
| <i>Embellie comme je m'en souviens (L')</i> . . . . .                           | 3, 279 |
| <i>En ce temps-là j'aimais une fille des haies</i> . . . . .                    | 4, 151 |
| <i>En ce temps-là</i> . . . . .   | 4, 131 |
| <i>En toi en moi</i> . . . . .  | 4, 293 |
| <i>Encore un devoir de vivant</i> . . . . .                                     | 4, 278 |
| <i>Encore un verdict</i> . . . . .  | 3, 145 |
| <i>Encore une larme</i> . . . . .   | 2, 200 |
| <i>Encore une nuit sans le feuillage</i> . . . . .                              | 3, 220 |
| <i>Enfance</i> . . . . .  | 3, 353 |
| <i>Enfance bagarde (L')</i> . . . . .   | 4, 134 |
| <i>Enfant je le fus aussi je crois</i> . . . . .                                | 4, 140 |
| <i>Enfantillages</i> . . . . .  | 3, 358 |
| <i>Enfin à ma portée, le colosse</i> . . . . .                                  | 3, 111 |
| <i>Enfin l'ocre survient léger</i> . . . . .                                    | 4, 292 |
| <i>Enfin le torrent ferme sa gueule</i> . . . . .                               | 3, 553 |
| <i>Enfin père a retrouvé sa Jeanne</i> . . . . .                                | 3, 554 |
| <i>Enfin une brise légère s'est levée [Vert Paradis, I]</i> . . . . .           | 1, 75  |
| <i>Enfin voici tomber le jour sur nos ébauches</i> . . . . .                    | 4, 263 |
| <i>Entendement des choses (L')</i> . . . . .                                    | 4, 332 |
| <i>Entendre et voir</i> . . . . .   | 2, 145 |
| <i>ENTRE CHIEN ET LOUP</i> . . . . .  | 2, 191 |
| <i>Entre deux roses pareillement soucieuses</i> . . . . .                       | 1, 63  |
| <i>Entre l'aiguille et le fil</i> . . . . .                                     | 4, 63  |
| <i>Envolée (L')</i> . . . . .   | 4, 198 |

|   |        |
|---|--------|
| ÉPARS . . . . .   | 1, 145 |
| ÉPARS . . . . .   | 2, 159 |
| ÉPARS . . . . .   | 4, 433 |
| Épilogue [La Nuit en miettes] . . . . .   | 3, 69  |
| <i>Épine (L')</i> . . . . .   | 3, 563 |
| Épiphanie . . . . .   | 3, 235 |
| Épisode . . . . .   | 3, 415 |
| Épithalame . . . . .  | 4, 379 |
| <i>Époque si joliment enrubannée (L')</i> . . . . .                                     | 4, 298 |
| Époux se lassent (Les) . . . . .  | 3, 193 |
| <i>Érable, mon frère, soyons heureux.</i> . . . . .                                     | 2, 167 |
| Errants (Les) . . . . .   | 4, 335 |
| <i>Espérance encore avance (L')</i> . . . . .   | 3, 297 |
| <i>Est-il rompu le champ du repos</i> . . . . .   | 3, 203 |
| <i>Estuaire à l'instant rompt la berge (L')</i><br>[Très loin de nous..., IV] . . . . . | 1, 158 |
| <i>Et</i> . . . . .   | 4, 443 |
| <i>Et à qui aurions-nous pu mentir</i> . . . . .  | 4, 115 |
| <i>Et il a beau brûler.</i> . . . . .   | 3, 113 |
| <i>Et maintenant il nage en plein ciel.</i> . . . . .                                   | 3, 543 |
| <i>Et mon enfance passa</i> . . . . .   | 4, 160 |
| <i>Et s'il était encore temps de vieillir.</i> . . . . .                                | 3, 83  |
| <i>Et si la mort était étrangère</i><br>[Cahier des randonnées, XI] . . . . .           | 1, 142 |
| <i>Et tu as beau cacher tes mots</i> . . . . .  | 3, 507 |
| <i>Et voilà</i> . . . . .   | 3, 463 |
| Été (L') . . . . .  | 2, 177 |
| <i>Été jetait ses dernières braises (L')</i><br>[Vert Paradis, XIX]. . . . .            | 1, 95  |
| Étendue (L') . . . . .  | 2, 124 |
| Éternité (I) . . . . .  | 3, 337 |
| Éternité (II) . . . . .   | 3, 430 |
| <i>Étourdie d'odeurs de sureau.</i> . . . . .   | 3, 513 |
| <i>Étrange étranger</i> . . . . .   | 4, 452 |
| <i>Être sage: être léger</i> . . . . .  | 3, 220 |

|   |        |
|---|--------|
| Eux et nous. . . . .                                      | 3, 157 |
| <i>Évite de croiser mon regard</i>                        |        |
| [La Nuit en miettes, 7] . . . . .                         | 3, 33  |
| Exemple . . . . .   | 3, 419 |
| FABLES DE L'ENVERS DES CHOSES . . . . .                   | 4, 99  |
| FABLES DES ORÉES ET DES RUES . . . . .                    | 4, 321 |
| Façon de prier. . . . .                                   | 4, 404 |
| FAÇON DE SEUIL [Chronique du guet] . . . . .              | 1, 115 |
| FAIRE (HALTE) [Sauver sa trace, I]. . . . .               | 4, 219 |
| <i>Fais-moi signe</i> [La Nuit en miettes, 6] . . . . .   | 3, 31  |
| <i>Faisons un rêve qui nous conte</i> . . . . .           | 4, 34  |
| <i>Fallait-il qu'au dernier moment</i>                    |        |
| [Vert Paradis, X] . . . . .                               | 1, 84  |
| Fariboles . . . . .                                       | 3, 375 |
| Fatigue (La) . . . . .                                    | 3, 146 |
| Faussets . . . . .  | 3, 421 |
| Faute de mémoire. . . . .                                 | 3, 174 |
| Fécondité . . . . .                                       | 3, 386 |
| <i>Femme inquiète rabroue le chien (La)</i> . . . . .     | 4, 80  |
| <i>Fermons la porte</i> . . . . .                         | 2, 202 |
| Fête au loin (La) . . . . .                               | 4, 372 |
| Feu (I). . . . .  | 3, 356 |
| Feu (II) . . . . .  | 3, 360 |
| Feu (III) . . . . .                                       | 3, 394 |
| FEU LE CALLIGRAPHE . . . . .                              | 3, 493 |
| FEU POUR FEU . . . . .                                    | 2, 139 |
| Feu pour feu . . . . .                                    | 2, 148 |
| <i>Feuille fait dire à l'épine (La)</i> . . . . .         | 4, 16  |
| Février . . . . .   | 3, 344 |
| <i>Fiancée tremblante</i> . . . . .                       | 4, 24  |
| Fil du conte (Le). . . . .                                | 4, 392 |
| Filles de naguère (Les). . . . .                          | 4, 380 |
| <i>Fillette qui ferme (La)</i> . . . . .                  | 3, 500 |
| Fin du conte . . . . .                                    | 4, 362 |
| <i>Fini l'ouvrage qui coûta bien des larmes</i> . . . . . | 4, 440 |

|  |        |
|--|--------|
| Flots . . . . .                                  | 3, 370 |
| <i>Fontaine, fontaine</i> . . . . .              | 2, 165 |
| Forçat . . . . .                                 | 3, 395 |
| Forêt . . . . .                                  | 3, 398 |
| <i>Foule peut bien (La)</i> . . . . .            | 4, 107 |
| Frères et sœurs (Les) . . . . .                  | 2, 117 |
| Frontière (I) . . . . .                          | 3, 385 |
| Frontière (II) . . . . .                         | 3, 396 |
| <i>Fuir les gares de triage</i> . . . . .        | 4, 61  |
| <i>Gagnons les hauteurs où la buse</i> . . . . . | 3, 525 |
| <i>Givre brûle (Le)</i> . . . . .                | 3, 311 |
| <i>Glaces peut-être (Les)</i> . . . . .          | 4, 274 |
| Glanure . . . . .                                | 3, 373 |
| <i>Goût du savoir (Le)</i> . . . . .             | 4, 222 |
| <i>Grandir avec la prêle du marais</i> . . . . . | 3, 479 |
| <i>Grands chemins de fraises (Les)</i> . . . . . | 4, 228 |
| Grève de l'air (La) . . . . .                    | 3, 191 |
| <i>Gris du ciel</i> . . . . .                    | 3, 467 |
| Guerre (I) . . . . .                             | 3, 397 |
| Guerre (II) . . . . .                            | 3, 400 |
| Guet aux bois (Le) . . . . .                     | 4, 382 |
| <i>Hâte-toi homme de toute peine</i> . . . . .   | 3, 320 |
| Haut le mont . . . . .                           | 2, 76  |
| Haut pays (Le) . . . . .                         | 2, 114 |
| <i>Herbe sans chanson</i> . . . . .              | 2, 163 |
| Heure exquisite (L') . . . . .                   | 3, 147 |
| Heure propice (L') . . . . .                     | 2, 132 |
| <i>Hier encore l'hiver</i> . . . . .             | 3, 460 |
| <i>Hier tu accompagnais la biche</i> . . . . .   | 4, 48  |
| Histoire . . . . .                               | 3, 367 |
| Hiver . . . . .                                  | 3, 425 |
| Hiver (L') . . . . .                             | 2, 187 |
| Hiver 80 . . . . .                               | 3, 148 |
| Hommage au pissenlit . . . . .                   | 4, 408 |
| Homme de Calabri (L') . . . . .                  | 2, 54  |

|   |        |
|---|--------|
| Homme et son chien (L) . . . . .  | 4, 330 |
| <i>Homme qui tombe (L)</i> . . . . .  | 4, 166 |
| <i>Homme qui veut marquer (L)</i> . . . . .   | 4, 280 |
| <i>Hommes à venir</i> . . . . .   | 4, 271 |
| Hors champ . . . . .  | 3, 175 |
| Humilié . . . . .   | 3, 405 |
| <i>Ignore l'horloge</i> . . . . .   | 4, 243 |
| <i>Il dit ceci</i> . . . . .  | 3, 287 |
| <i>Il était là [La Nuit en miettes, 17]</i> . . . . .                                 | 3, 53  |
| <i>Il était parti à pas de loup</i> . . . . .   | 3, 550 |
| Il était une fois . . . . .   | 2, 146 |
| <i>Il fallait bien parvenir à ce jeu éœurant</i><br>[La Nuit en miettes, 1] . . . . . | 3, 21  |
| <i>Il faudra bien qu'un jour les cours</i><br>[Vert Paradis, VI] . . . . .            | 1, 80  |
| <i>Il fera chaud encore</i> . . . . .   | 3, 252 |
| <i>Il fut un temps</i> . . . . .  | 4, 112 |
| <i>Il fut un temps où je vivais</i><br>[Cahier des légendes, VI] . . . . .            | 1, 124 |
| <i>Il m'arrivait de voir</i> . . . . .  | 3, 107 |
| <i>Il n'est plus temps de fredonner</i><br>[Sornettes et sonneries..., 1] . . . . .   | 4, 413 |
| <i>Il n'y a plus qu'une image</i> . . . . .   | 3, 325 |
| <i>Il ne suffit pas de maugréer</i> . . . . .   | 3, 301 |
| <i>Il ne suffit plus</i> . . . . .  | 3, 523 |
| <i>Il neige. Noir vinaigre du ciel</i> . . . . .                                      | 2, 164 |
| Il pleut sur Bressaucourt . . . . .   | 3, 159 |
| <i>Il remue la paupière</i> . . . . .   | 4, 451 |
| <i>Il suffirait que le brocard s'élance</i> . . . . .                                 | 4, 447 |
| <i>Il suffisait d'écarter quelques rameaux</i><br>[Vert Paradis, VIII] . . . . .      | 1, 82  |
| <i>Il suffit de se pencher</i> . . . . .  | 3, 448 |
| <i>Il y a parfois</i> . . . . .   | 3, 294 |
| <i>Il y a plus de misère au paradis</i> . . . . .                                     | 3, 539 |
| <i>Il y avait des rues [Vert Paradis, IX]</i> . . . . .                               | 1, 83  |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Ils sont renés les gestes</i> . . . . .                                 | 4, 25  |
| <i>Ils sont venus, les avides bergers</i> . . . . .                        | 2, 46  |
| INCARNATS . . . . .  | 3, 227 |
| <i>Incertitude, hivernale nuée, ô femelle du matin</i> . . . . .           | 2, 164 |
| Inexprimable (L') . . . . .  | 2, 143 |
| <i>Infante, ô ma pacifique</i> [Très loin de nous..., V] . . . . .         | 1, 159 |
| <i>Infiniment d'espace</i> [La Nuit en miettes, 22] . . . . .              | 3, 63  |
| Insomnie. . . . .  | 3, 361 |
| <i>Insouciance de la centaurée (L')</i> . . . . .                          | 3, 531 |
| Invitation . . . . .   | 4, 389 |
| <i>Irions-nous dire aux convoyeurs d'épices</i> . . . . .                  | 3, 547 |
| j'AI [Les Deux Versants..., I] . . . . .                                   | 2, 111 |
| <i>J'ai chanté çà et là pour les pauvres</i> . . . . .                     | 4, 238 |
| <i>J'ai cherché la paix de l'âme</i><br>[Cahier des légendes, IV]. . . . . | 1, 122 |
| <i>J'ai dit AMOUR. J'ai dit LIBERTÉ</i> . . . . .                          | 2, 25  |
| <i>J'ai dit ce qu'il fallait dire</i> . . . . .                            | 2, 26  |
| <i>J'ai dit de ma compagne</i><br>[Cahier des randonnées, X] . . . . .     | 1, 141 |
| <i>J'ai fait ce chemin interminable</i> . . . . .                          | 2, 27  |
| <i>J'ai parlé à l'origan</i> . . . . .                                     | 3, 478 |
| <i>J'ai peur</i> [La Nuit en miettes, 8] . . . . .                         | 3, 35  |
| <i>J'ai signé les labours qui saignent</i> . . . . .                       | 2, 20  |
| <i>J'ai vu les merles du dimanche</i> . . . . .                            | 1, 60  |
| <i>J'attends que tes cheveux</i> . . . . .                                 | 3, 254 |
| <i>J'aurais voulu que tu viennes</i> . . . . .                             | 3, 90  |
| <i>J'avais alors quatre-vingt-neuf ans</i> . . . . .                       | 3, 103 |
| <i>J'écoute au fond de moi</i> . . . . .                                   | 4, 247 |
| <i>J'écrivais sur l'ardoise</i> . . . . .                                  | 4, 139 |
| <i>J'entends ta voix</i> [La Nuit en miettes, 23] . . . . .                | 3, 65  |
| <i>J'erre dans tes bosquets</i> . . . . .                                  | 3, 258 |
| <i>J'ignore</i> . . . . .  | 4, 241 |
| <i>J'irai, dit l'ouragan, vers des labours</i> . . . . .                   | 2, 168 |
| <i>J'irais vers mon destin</i> . . . . .                                   | 4, 310 |
| <i>Jadis mêlée aux migrations faméliques</i>                               |        |

|   |        |
|---|--------|
| [Cahier des randonnées, IV]. . . . .  | 1, 133 |
| <i>Jamais l'églantine ne dira</i> . . . . .   | 3, 224 |
| <i>Jamais l'outremer céleste</i> . . . . .  | 4, 256 |
| Janvier . . . . .   | 3, 338 |
| Jardin (Le) . . . . .   | 2, 115 |
| Jardinière légère . . . . .   | 4, 402 |
| <i>Je chantais je chantais</i> . . . . .  | 4, 142 |
| <i>Je chercherai mon salut au-delà des bauges</i><br>[Sornettes et sonneries..., 2] . . . . . | 4, 414 |
| <i>Je fis un feu de mes sandales</i> . . . . .  | 1, 150 |
| <i>Je fus image de prouesse</i><br>[Cahier des randonnées, II] . . . . .                      | 1, 131 |
| <i>Je fus Tu étais</i> . . . . .  | 4, 130 |
| <i>Je lui dis</i> . . . . .   | 4, 453 |
| <i>Je marche j'avance</i> . . . . .   | 4, 202 |
| <i>Je marcherai longtemps sous les rues des étoiles</i> . . . . .                             | 1, 48  |
| <i>Je me confesse mon amour</i><br>[La Nuit en miettes, 10] . . . . .                         | 3, 39  |
| <i>Je me rappelle mon angoisse d'enfant</i> . . . . .   | 4, 149 |
| <i>Je me souviens aussi</i> [Vert Paradis, VII] . . . . .                                     | 1, 81  |
| <i>Je me souviens souvent des choses</i> . . . . .  | 1, 45  |
| <i>Je médite sur ta croupe</i> . . . . .  | 3, 222 |
| <i>Je mords la face</i> . . . . .   | 3, 224 |
| <i>Je n'ai pas chanté les rivières</i> . . . . .  | 1, 47  |
| <i>Je n'ai plus rien à avouer</i> . . . . .   | 4, 159 |
| <i>Je n'entends plus, ma vierge veuve</i> . . . . .   | 3, 93  |
| <i>Je n'étais plus très jeune</i> . . . . .   | 4, 147 |
| <i>Je n'irai pas en ville ce soir</i> . . . . .   | 1, 99  |
| <i>Je ne parle plus au chêne gisant</i> . . . . .   | 4, 203 |
| <i>Je ne sème pas je ne plante pas</i> . . . . .  | 4, 254 |
| <i>Je ne suis pas assez vieux encore</i> . . . . .  | 3, 222 |
| JE PARCOURS ICI-BAS UNE LENTE SAISON . . . . .  | 2, 161 |
| <i>Je parcours ici-bas une lente saison</i> . . . . .   | 2, 163 |
| <i>Je parle d'un petit homme</i> . . . . .  | 3, 95  |
| <i>Je passai un été en dehors des villes</i>  |        |

|  |        |
|--|--------|
| [Vert Paradis, XVII] . . . . .                               | 1, 93  |
| <i>Je peine</i> . . . . .                                    | 4, 255 |
| <i>Je quittai mes jeux de dés</i> . . . . .                  | 1, 151 |
| <i>Je sais les mots qui contraignent</i> . . . . .           | 2, 24  |
| <i>Je suis captif de ta douleur</i> . . . . .                | 2, 166 |
| <i>Je suis ce que je sais être ma force</i> . . . . .        | 2, 165 |
| <i>Je suis d'un pays où</i> . . . . .                        | 4, 227 |
| <i>Je te nomme Claire par défi {1}</i> . . . . .             | 3, 78  |
| <i>Je te nomme Claire par défi {2}</i> . . . . .             | 3, 79  |
| <i>Je te nomme Claire par défi {3}</i> . . . . .             | 3, 80  |
| <i>Je te nomme Claire par défi {4}</i> . . . . .             | 3, 86  |
| <i>Je te nomme Claire par défi {5}</i> . . . . .             | 3, 91  |
| <i>Je te salue, violence feuillue de mai</i> . . . . .       | 2, 167 |
| <i>Je traverse les journées</i> . . . . .                    | 3, 473 |
| <i>Je voudrais t'aimer sans cesse</i> . . . . .              | 3, 94  |
| <i>Je vous demande un peu de patience</i> . . . . .          | 4, 257 |
| Jeu (I) . . . . .  | 3, 413 |
| Jeu (II) . . . . .   | 3, 416 |
| <i>Jeune fille qu'on montrait du doigt (La)</i> . . . . .    | 3, 489 |
| Joie (La) . . . . .  | 2, 119 |
| <i>Joie était assise sur les escaliers (La)</i> . . . . .    | 1, 55  |
| <i>Jour baisse ? (Le) [La Nuit en miettes, 13]</i> . . . . . | 3, 45  |
| Jour du bègue (Le) . . . . .                                 | 3, 161 |
| <i>Jour va tomber (Le)</i> . . . . .                         | 3, 284 |
| <i>Jour vient (Le)</i> . . . . .                             | 4, 42  |
| Journal du soir . . . . .                                    | 3, 140 |
| JOURS DE MERISE EN L'ANNÉE DU MERLE . . . . .                | 4, 435 |
| JUSTE (LE) . . . . .   | 3, 533 |
| <i>Juste nous avait enseigné (Le)</i> . . . . .              | 3, 544 |
| <i>Juste un peu</i> . . . . .                                | 4, 195 |
| <i>Là où la mémoire renâcle et rue</i> . . . . .             | 4, 108 |
| Laboureur et ses enfants (Le) . . . . .                      | 2, 60  |
| <i>Laisser son corps disparaître</i> . . . . .               | 4, 95  |
| <i>Laissez dire que les amours en deuil</i> . . . . .        | 4, 204 |
| Lamento des gares . . . . .                                  | 4, 365 |

|   |        |
|---|--------|
| Langage . . . . .                                       | 3, 426 |
| Larmes . . . . .  | 3, 401 |
| <i>Larmes épaississent la nuit (Les)</i> . . . . .      | 2, 201 |
| <i>Las de tout et de lui-même</i> . . . . .             | 4, 180 |
| Légende . . . . .                                       | 3, 406 |
| Légende des ingénieurs . . . . .                        | 4, 338 |
| Légende veille à la porte (La) . . . . .                | 2, 129 |
| <i>Légère sera la fougère</i> . . . . .                 | 3, 530 |
| <i>Lettres d'amour en cendres (Les)</i> . . . . .       | 4, 86  |
| LIBERTÉ À L'AUBE . . . . .                              | 2, 11  |
| <i>Lichens</i> . . . . .                                | 4, 191 |
| <i>Lierre à ton cou (Le)</i> . . . . .                  | 3, 508 |
| Limbes . . . . .  | 3, 432 |
| Limite . . . . .  | 3, 392 |
| Limon . . . . .   | 3, 345 |
| <i>Livres et cahiers tombent des mains</i> . . . . .    | 4, 294 |
| <i>Lois dégénérées (Les)</i> . . . . .                  | 2, 201 |
| <i>Longtemps la mélancolie</i> . . . . .                | 4, 260 |
| <i>Longtemps vous avez cru</i> . . . . .                | 3, 206 |
| <i>Longue nuit soupçonneuse (La)</i> . . . . .          | 4, 30  |
| LOUANGE À QUI RÊVE DEBOUT . . . . .                     | 4, 39  |
| <i>Loup du bois y es-tu</i>                             |        |
| {Sornettes et sonneries..., 14} . . . . .               | 4, 426 |
| Louvière en feu (La) . . . . .                          | 2, 77  |
| <i>Luisant des feuilles (Le)</i> . . . . .              | 3, 293 |
| Lune absente . . . . .                                  | 4, 366 |
| <i>Lune prend son temps pour exister (La)</i> . . . . . | 4, 232 |
| <i>Ma demeure est entière</i> . . . . .                 | 2, 202 |
| <i>Ma liberté est vive</i> . . . . .                    | 2, 203 |
| <i>Ma mémoire de vagabond</i>                           |        |
| {Cahier des légendes, VIII} . . . . .                   | 1, 126 |
| <i>Ma poitrine trouée se lasse</i> . . . . .            | 1, 65  |
| <i>Ma terre, ma trace, ô mon amertume</i>               |        |
| {Cahier des légendes, I} . . . . .                      | 1, 119 |
| Madrigal . . . . .                                      | 3, 169 |

|   |        |
|---|--------|
| <i>Mais encore ? Si l'on voulait entendre. . . . .</i>          | 3, 115 |
| <i>Mais ils se turent quand dans les garnisons . . . . .</i>    | 3, 207 |
| <i>Mais la réalité mord à pleines dents. . . . .</i>            | 1, 61  |
| <i>Mais le voyage sera long</i>                                 |        |
| [La Nuit en miettes, 24] . . . . .                              | 3, 67  |
| Malices . . . . .   | 4, 334 |
| <i>Manteau, ô manteau de légendes . . . . .</i>                 | 2, 164 |
| MARAUDE (LA)  |        |
| [Les Rescapés et autres poèmes, IV]. . . . .                    | 3, 179 |
| <i>Marcher à côté du chêne . . . . .</i>                        | 4, 73  |
| Mardi gras . . . . .  | 3, 391 |
| <i>Marquise encore un effort</i>                                |        |
| [La Nuit en miettes, 16] . . . . .                              | 3, 51  |
| Matin midi . . . . .  | 3, 245 |
| Matin ne finit pas (Le) . . . . .                               | 2, 130 |
| Matines (I) . . . . .   | 3, 362 |
| Matines (II). . . . .   | 3, 364 |
| <i>Me donnerait-on mille ans de plus . . . . .</i>              | 4, 189 |
| <i>Me voici suivant les traces [Vert Paradis, IV] . . . . .</i> | 1, 78  |
| <i>Méfiez-vous du train . . . . .</i>                           | 3, 557 |
| <i>Mélancolie du berger (La) . . . . .</i>                      | 4, 452 |
| Mémoire de Vaberbin . . . . .                                   | 2, 71  |
| <i>Mémoire en papillote (La) . . . . .</i>                      | 4, 116 |
| Merci de la charrue . . . . .                                   | 3, 197 |
| <i>Merle vocifère dans le crépuscule (Le) . . . . .</i>         | 3, 288 |
| Merveille . . . . .   | 3, 404 |
| Mes chers amis . . . . .  | 3, 130 |
| <i>Messieurs les écureuils. . . . .</i>                         | 3, 278 |
| Migrants (Les). . . . .   | 4, 394 |
| Miséreux. . . . .   | 3, 376 |
| <i>Moelle dans sa coque (La) . . . . .</i>                      | 4, 453 |
| <i>Moi je sais les parfums honteux. . . . .</i>                 | 1, 59  |
| <i>Moindre rameau sur ta tête (Le) . . . . .</i>                | 4, 54  |
| <i>Moindre secret des puissants (Le) . . . . .</i>              | 4, 286 |
| Moment venu (Le) . . . . .                                      | 4, 375 |

|   |        |
|---|--------|
| <i>Mon île fortunée</i> . . . . .                                       | 1, 151 |
| <i>Mon pays d'argile, pays de moissons</i> . . . . .                    | 2, 49  |
| <i>Mon pays de cerise et de russule</i> . . . . .                       | 2, 48  |
| <i>Mon pays, ô peuple qui patientes</i> . . . . .                       | 2, 47  |
| <i>Mon souffle court</i> . . . . .                                      | 3, 281 |
| <i>Monde (Le)</i> . . . . .   | 4, 178 |
| <i>Monde est plein d'erreurs (Le)</i> . . . . .                         | 4, 192 |
| MONTAGNE HUMILIÉE (LA) . . . . .  | 2, 67  |
| Moqueries . . . . .   | 3, 381 |
| <i>Mort, insecte gras (La)</i> . . . . .                                | 3, 76  |
| <i>Morts ne sont plus seuls (Les)</i> . . . . .                         | 4, 196 |
| MUGUET PERDU (LE) . . . . .   | 4, 123 |
| <i>Murailles ! saisons ! domaines !</i><br>{Vert Paradis, XX} . . . . . | 1, 96  |
| <i>Murs s'écroulent (Les)</i> . . . . .                                 | 2, 29  |
| Muse au travail . . . . .   | 4, 406 |
| Musette . . . . .   | 3, 154 |
| Musique . . . . .   | 3, 389 |
| <i>N'attends aucune louange</i> . . . . .                               | 3, 84  |
| <i>N'en rien dire</i> . . . . .   | 4, 398 |
| <i>N'hésite plus</i> . . . . .  | 4, 50  |
| <i>Nager en terre</i> . . . . .   | 3, 259 |
| Nappes . . . . .  | 3, 366 |
| Natal (I) . . . . .   | 3, 336 |
| Natal (II) . . . . .  | 3, 343 |
| <i>Ne change jamais</i> . . . . .                                       | 3, 261 |
| <i>Ne comptez plus vos pas</i> . . . . .                                | 3, 300 |
| <i>Ne crains plus</i> . . . . .   | 3, 82  |
| <i>Ne dresse pas ton poème</i> . . . . .                                | 3, 468 |
| <i>Ne hausse pas la voix</i> . . . . .                                  | 3, 528 |
| <i>Ne mange pas l'églantine</i> . . . . .                               | 3, 318 |
| <i>Ne me gardez pas rancune</i> . . . . .                               | 4, 87  |
| <i>Ne me révèle pas ce qui m'attend</i> . . . . .                       | 3, 97  |
| <i>Ne nous attristons pas</i> . . . . .                                 | 4, 90  |
| <i>Ne rajoute pas, fit mon père</i> . . . . .                           | 4, 308 |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Ne reprochez pas à la lune</i> . . . . .                        | 4, 104 |
| <i>Ne t'attarde pas en chemin</i>                                  |        |
| [La Nuit en miettes, 5] . . . . .                                  | 3, 29  |
| <i>Neige</i> . . . . .   | 3, 346 |
| <i>Neige blesse mes pensées (La)</i> . . . . .                     | 3, 218 |
| <i>Neige d'aujourd'hui est plus mince (La)</i> . . . . .           | 1, 64  |
| <i>Ni meilleure ni pire</i> . . . . .                              | 3, 560 |
| <i>Noël au tison</i> . . . . .                                     | 3, 232 |
| <i>Nous avons de long en large</i> . . . . .                       | 3, 486 |
| <i>Nous donnerons aux femmes</i> . . . . .                         | 2, 199 |
| <i>Nous ferons, disaient les enfants</i>                           |        |
| [Vert Paradis, XIII] . . . . .                                     | 1, 89  |
| <i>Nous fûmes deux frères</i> . . . . .                            | 4, 155 |
| <i>Nous sommes restés et nous avons vu</i> . . . . .               | 2, 28  |
| <i>Nous sommes si peu de chose.</i> . . . . .                      | 4, 226 |
| <i>Nous venons de loin</i> . . . . .                               | 3, 445 |
| <i>Nouvel an.</i> . . . . .  | 3, 134 |
| <i>Nouvelles vont vite (Les)</i> . . . . .                         | 4, 251 |
| <i>NUIT EN MIETTES (LA)</i> . . . . .                              | 3, 11  |
| (ou) . . . . .   | 3, 19  |
| <i>Nuit sitôt levée (La)</i> . . . . .                             | 3, 218 |
| <i>Nuit tombe en grappes (La)</i> . . . . .                        | 3, 480 |
| <i>Ô chardonneret que chanteras-tu</i> . . . . .                   | 3, 561 |
| <i>Ô contrée de passions et de chaume</i> . . . . .                | 2, 19  |
| <i>Obscure glace (L')</i> . . . . .                                | 4, 183 |
| <i>Obscurité (L')</i> . . . . .                                    | 2, 120 |
| <i>Obscurité tremble (L')</i> . . . . .                            | 4, 187 |
| <i>ODE AU PAYS QUI NE VEUT PAS MOURIR.</i> . . . . .               | 2, 43  |
| <i>Odeurs</i> . . . . .  | 3, 429 |
| <i>Œil saisit (L')</i> . . . . .                                   | 4, 273 |
| <i>Œuvre terrestre, fureur et sueur nouées aux doigts.</i> . . . . | 2, 163 |
| <i>Oh j'aurais aimé naître riche!</i> . . . . .                    | 4, 153 |
| <i>Oh! Je n'ai pas dit que la terre.</i> . . . . .                 | 3, 114 |
| <i>Oh les chiffres sur la table</i> . . . . .                      | 3, 469 |
| <i>Oiseaux</i> . . . . .   | 3, 348 |

|  |        |
|--|--------|
| Oiseleur . . . . .   | 3, 363 |
| <i>Ombre et la lumière (L')</i> . . . . .                        | 4, 66  |
| <i>Ombre ne bondit pas (L')</i> . . . . .                        | 3, 466 |
| <i>Ombre se durcit (L')</i> . . . . .                            | 2, 150 |
| <i>On aimerait de même que le geai</i> . . . . .                 | 3, 277 |
| <i>On cueillera jusqu'à ce que l'on ne puisse plus</i> . . . . . | 1, 66  |
| <i>On dit: l'orage fait des siennes</i> . . . . .                | 4, 105 |
| <i>On en voit.</i> . . . . .                                     | 4, 179 |
| <i>On en voit qui peinent</i> . . . . .                          | 3, 276 |
| <i>On entend dire là-bas.</i> . . . . .                          | 4, 106 |
| <i>On entendait les oiseaux débattre</i> . . . . .               | 4, 154 |
| <i>On l'a dite indomptable</i> . . . . .                         | 4, 284 |
| <i>On les a vus mettre la main à la pâte.</i> . . . . .          | 4, 150 |
| <i>On leur avait bien dit</i> . . . . .                          | 4, 169 |
| <i>On leur dira</i> . . . . .                                    | 4, 289 |
| <i>On m'a fermé des portes.</i> . . . . .                        | 4, 132 |
| <i>On m'avait donné</i> . . . . .                                | 4, 136 |
| <i>On me répétait: « Allons, fais un pas »</i> . . . . .         | 3, 104 |
| <i>On ne compte plus ses martyres</i> . . . . .                  | 4, 261 |
| <i>On ne couronnera plus</i> . . . . .                           | 3, 515 |
| <i>On ne dit pas Reviens.</i> . . . . .                          | 4, 171 |
| <i>On ne fait bien que ce qu'on aime.</i> . . . . .              | 4, 437 |
| <i>On ne verra pas le bout.</i> . . . . .                        | 3, 304 |
| <i>On ne veut pas le ciel pour nous</i> . . . . .                | 3, 497 |
| <i>On ordonne la terre en puissantes lignes.</i> . . . . .       | 4, 444 |
| <i>On peut mourir ainsi</i> . . . . .                            | 4, 188 |
| <i>On s'élève par la parole.</i> . . . . .                       | 3, 290 |
| <i>On se demandait qui oserait cueillir.</i> . . . . .           | 1, 54  |
| <i>On se regardait sans mot dire</i> . . . . .                   | 3, 274 |
| <i>On vient de loin pour voir.</i> . . . . .                     | 4, 27  |
| <i>Or les heures tout à coup crachent.</i> . . . . .             | 4, 85  |
| Orage . . . . .  | 3, 359 |
| ORDINAIRE DE LA VIE  |        |
| [Fables des orées et des rues, I] . . . . .                      | 4, 327 |
| <i>Otage livré à la stupeur (L')</i> . . . . .                   | 3, 310 |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Où se reposer de ses chimères</i> . . . . .                                     | 4, 197 |
| <i>Oui nous irons</i> [La Nuit en miettes, 19] . . . . .                           | 3, 57  |
| Ouvert la nuit . . . . .   | 3, 168 |
| Ouvrage . . . . .  | 3, 417 |
| <i>Ouvrage déboîté (L')</i> . . . . .  | 4, 211 |
| <i>Ouvre-toi dans un cri terre aimée</i> . . . . .                                 | 2, 202 |
| Pain amer de l'arrière-été . . . . .   | 2, 155 |
| Pain des ténèbres (Le) . . . . .   | 2, 137 |
| <i>Paix</i> . . . . .  | 4, 442 |
| PAPIERS DANS LA FENTE DU MUR . . . . .   | 4, 59  |
| <i>Pardonne-moi</i> . . . . .  | 3, 257 |
| <i>Parfois, au moment de cueillir l'églatine</i><br>[Vert Paradis, XI] . . . . .   | 1, 86  |
| <i>Parle-moi de ton passé</i> . . . . .  | 3, 77  |
| <i>Parmi les papiers de jeunesse de mon père</i> . . . . .                         | 4, 306 |
| Parole et le geste (La) . . . . .  | 4, 360 |
| Paroles . . . . .  | 4, 374 |
| <i>Parvenu au port après tant de peine</i> . . . . .                               | 4, 223 |
| Pas perdus (Les) . . . . .   | 3, 149 |
| <i>Passant, tu ne cesses d'interroger le poète</i> . . . . .                       | 2, 166 |
| <i>Passe l'été, passe l'hiver</i> . . . . .  | 2, 32  |
| <i>Passer de l'ombre au soleil</i> . . . . .                                       | 3, 501 |
| Pasteur égaré (Le) . . . . .   | 4, 349 |
| Paupières . . . . .  | 3, 369 |
| <i>Pauvre amour dévasté</i> . . . . .  | 4, 165 |
| Pays (I) . . . . .   | 3, 335 |
| Pays (II) . . . . .  | 3, 340 |
| <i>Pèlerin épris d'absolu (Le)</i> . . . . .                                       | 4, 445 |
| Pénitence . . . . .  | 3, 420 |
| <i>Penses-tu à ta mort prochaine</i> . . . . .                                     | 4, 110 |
| Personnages (I) . . . . .  | 3, 372 |
| Personnages (II) . . . . .   | 3, 408 |
| <i>Petit matin, tu m'ouvres ta lucarne</i><br>[Cahier des légendes, III] . . . . . | 1, 121 |
| Petit théâtre d'Éros . . . . .   | 3, 239 |

|  |        |
|--|--------|
| Petite bête (La) . . . . .                                       | 4, 390 |
| Petite marche de nuit . . . . .                                  | 2, 83  |
| <i>Peu à peu le devoir de renaître</i> . . . . .                 | 4, 18  |
| Pichisson derrière la lune . . . . .                             | 2, 74  |
| <i>Pierre par pierre</i> . . . . .                               | 4, 89  |
| <i>Plante ton clou au cœur</i> . . . . .                         | 3, 532 |
| <i>Pleurer sa mère défunte</i> . . . . .                         | 4, 137 |
| Pluie . . . . .  | 3, 349 |
| <i>Pluie mourante console (La)</i> . . . . .                     | 4, 37  |
| <i>Plus d'une ombre</i> . . . . .                                | 3, 275 |
| <i>Plus l'herbe s'avance</i> . . . . .                           | 4, 91  |
| <i>Plus le ciel s'approche, plus frissonne le bête</i> . . . . . | 2, 168 |
| <i>Plus loin toujours</i> . . . . .                              | 3, 488 |
| <i>Plus qu'un seul oiseau à attendre</i> . . . . .               | 1, 68  |
| Poème d'autrefois (Le) . . . . .                                 | 2, 152 |
| POÉSIE EST TOUJOURS DEBOUT (LA)                                  |        |
| {Les Rescapés et autres poèmes, V} . . . . .                     | 3, 201 |
| Poète . . . . .  | 3, 423 |
| <i>Poètes, jetez larmes et adages</i> . . . . .                  | 2, 202 |
| Poids de son corps (Le) . . . . .                                | 4, 407 |
| <i>Point du jour défile (Le)</i> . . . . .                       | 3, 110 |
| Possession (La) . . . . .  | 2, 121 |
| POUR LA MUSIQUE . . . . .  | 3, 99  |
| <i>Pour survivre</i> . . . . .                                   | 3, 551 |
| <i>Pour un vol de corneilles enchevêtrées</i> . . . . .          | 3, 458 |
| <i>Pourquoi ensemençer aujourd'hui</i> . . . . .                 | 4, 230 |
| <i>Pourquoi me rappeler sans cesse l'histoire</i> . . . . .      | 4, 209 |
| PRÉFACE À UN LIVRE DES REGRETS . . . . .                         | 4, 125 |
| PRÉFACE AUX TESTAMENTS DE L'ERMITE . . . . .                     | 1, 97  |
| <i>Premier qui rira (Le)</i> . . . . .                           | 4, 185 |
| <i>Premier soleil (Le)</i> . . . . .                             | 3, 461 |
| <i>Prendre acte du poème fragile</i> . . . . .                   | 3, 285 |
| <i>Prendre le bon chemin de plein midi</i> . . . . .             | 3, 273 |
| <i>Prends garde à la lucarne</i> . . . . .                       | 4, 102 |
| <i>Prends garde à ta ruche abeille</i> . . . . .                 | 3, 221 |

|   |        |
|---|--------|
| <i>Prends ton temps</i> . . . . .   | 3, 498 |
| <i>Préparons-nous à disparaître</i> . . . . .                                       | 4, 38  |
| Prière . . . . .  | 3, 151 |
| PRIÈRE POUR ALLER À LA CHASSE   |        |
| AVEC LES LIÈVRES . . . . .  | 3, 13  |
| Printemps (Le) . . . . .  | 2, 171 |
| <i>Printemps n'est pas ce jeu de hasard (Le)</i> . . . . .                          | 1, 49  |
| <i>Printemps viendra (Le)</i> . . . . .   | 3, 223 |
| <i>Profite bien du temps qui passe</i> . . . . .                                    | 4, 266 |
| Promenade dans le noir. . . . .   | 4, 403 |
| Propriété. . . . .  | 3, 393 |
| <i>Puis apparurent d'antiques villages</i> . . . . .                                | 1, 149 |
| <i>Puis nous avons enflammé</i> . . . . .   | 3, 549 |
| <i>Puis tu te réveilles</i> . . . . .   | 3, 322 |
| <i>Puisque vous voilà bien reposés</i> . . . . .                                    | 4, 82  |
| <i>Qu'est-ce qu'un code</i> . . . . .   | 4, 307 |
| <i>Qu'il avance sans crainte dans la foule</i> . . . . .                            | 2, 201 |
| <i>Qu'on donne au lierre de bons cbênes</i> . . . . .                               | 4, 244 |
| <i>Qu'un cri d'émerveillement éclatât</i><br>[Vert Paradis, XVI] . . . . .          | 1, 92  |
| <i>Quand les froidures nous pousseront</i> . . . . .                                | 3, 283 |
| <i>Quand on a vu mes larmes</i> . . . . .   | 4, 272 |
| <i>Quant à mes opuscules</i><br>[Cahier des randonnées, VIII] . . . . .             | 1, 138 |
| Quatrain du chardonneret [Je parcours... ]. . . . .                                 | 2, 166 |
| QUATRE SAISONS (LES). . . . .   | 2, 169 |
| <i>Que cherchez-vous encore</i> . . . . .   | 3, 483 |
| <i>Que de chemins disparus</i> . . . . .  | 4, 152 |
| <i>Que deviendra ce feu</i> . . . . .   | 4, 212 |
| <i>Que Dieu me prête main-forte</i> . . . . .                                       | 2, 164 |
| <i>Que diriez-vous d'une croisière</i> . . . . .                                    | 4, 103 |
| <i>Que ferons-nous si le printemps s'arrête</i> . . . . .                           | 1, 50  |
| <i>Que l'effraie se penche</i> . . . . .  | 3, 472 |
| <i>Que l'épaisseur des bois présage</i><br>[Sornettes et sonneries..., 9] . . . . . | 4, 421 |

|   |        |
|---|--------|
| <i>Que la ramée se lève</i> . . . . .                   | 3, 307 |
| <i>Que les cathédrales que nous enfantons</i> . . . . . | 2, 38  |
| <i>Que peut-on célébrer encore.</i> . . . . .           | 4, 21  |
| <i>Que pourrait-il m'arriver d'équitable.</i> . . . . . | 3, 109 |
| <i>Que ton regard soit lisse</i> . . . . .              | 4, 287 |
| <i>Quelle que soit l'abondance</i>                      |        |
| {Cahier des légendes, VII} . . . . .                    | 1, 125 |
| <i>Quelle ruade dans la mémoire</i> . . . . .           | 4, 75  |
| Quelles questions . . . . .                             | 4, 369 |
| <i>Quelqu'un sonne à la porte</i> . . . . .             | 3, 106 |
| QUELQUES FOURMIS SUR LA PAGE . . . . .                  | 4, 303 |
| Question préalable (La) . . . . .                       | 3, 182 |
| <i>Qui a pu dire que le lierre</i> . . . . .            | 4, 446 |
| <i>Qui dans le ciel ment</i> . . . . .                  | 3, 447 |
| <i>Qui dort dîne</i> . . . . .                          | 3, 477 |
| <i>Qui es-tu</i> {La Nuit en miettes, 2}. . . . .       | 3, 23  |
| <i>Qui marche dans l'enchevêtrement.</i> . . . . .      | 4, 84  |
| <i>Qui se lasse d'apparaître comme</i> . . . . .        | 4, 170 |
| <i>Quiconque un jour fut roi</i> . . . . .              | 4, 92  |
| <i>Quiconque voue sa vie.</i> . . . . .                 | 4, 270 |
| <i>Rabroue la ronce ronchonnoise</i> . . . . .          | 4, 207 |
| <i>Rallume la braise</i> . . . . .                      | 3, 548 |
| Randonnée . . . . .                                     | 3, 339 |
| Rappel . . . . .  | 3, 183 |
| RAPPELEZ-MOI VOTRE NOM                                  |        |
| {Les Rescapés et autres poèmes, II} . . . . .           | 3, 137 |
| Rappels . . . . .                                       | 3, 422 |
| RECONNAISSANCES . . . . .                               | 3, 439 |
| Recours aux fleurs . . . . .                            | 4, 373 |
| Redouté redoutable . . . . .                            | 2, 144 |
| REFAIRE (LE CHEMIN) {Sauver sa trace, III} . . . . .    | 4, 275 |
| Refrain du pré de Monin . . . . .                       | 2, 78  |
| Réfugiés (Les) . . . . .                                | 4, 397 |
| <i>Regarde où tu poses le pied</i> . . . . .            | 4, 305 |
| <i>Regret des ruades utopiques (Le)</i> . . . . .       | 3, 282 |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Remonter l'écheveau de la mémoire</i> . . . . .     | 4, 35  |
| Renouveau . . . . .                                    | 3, 347 |
| <i>Rentrer en soi</i> . . . . .                        | 4, 200 |
| <i>Rentrer en soi</i> . . . . .                        | 4, 277 |
| Repas du laboureur (Le) . . . . .                      | 4, 368 |
| REPENTIR DU PEINTRE (LE) . . . . .                     | 3, 437 |
| REPENTIR DU PEINTRE (LE) . . . . .                     | 3, 441 |
| Répétition . . . . .                                   | 3, 181 |
| <i>Répit</i> . . . . .                                 | 4, 67  |
| Répons du feu (Le) . . . . .                           | 4, 377 |
| Reprendre la parole. . . . .                           | 4, 364 |
| RESCAPÉS (LES)   |        |
| [Les Rescapés et autres poèmes, I] . . . . .           | 3, 123 |
| RESCAPÉS ET AUTRES POÈMES (LES) . . . . .              | 3, 121 |
| Réséda . . . . .                                       | 3, 229 |
| <i>Retiens ton souffle</i>                             |        |
| [Sornettes et sonneries..., 5] . . . . .               | 4, 417 |
| Retour à la mère . . . . .                             | 3, 162 |
| Retour du passé . . . . .                              | 4, 359 |
| <i>Rêve et insiste</i> . . . . .                       | 4, 72  |
| Réveil . . . . .                                       | 3, 352 |
| Réveillon . . . . .                                    | 3, 129 |
| Révoluer dans le tiroir (Le) . . . . .                 | 3, 133 |
| <i>Rien dans les manches</i> . . . . .                 | 4, 439 |
| <i>Rien n'est sûr</i> [La Nuit en miettes, 3]. . . . . | 3, 25  |
| <i>Rire noir</i> . . . . .                             | 4, 240 |
| <i>Risque un pas</i> . . . . .                         | 3, 456 |
| Rivière (La) . . . . .                                 | 2, 123 |
| <i>Rivière parfois (La)</i> . . . . .                  | 4, 229 |
| <i>Roitelet vola si haut (Le)</i> . . . . .            | 4, 288 |
| Rose des vents (La) . . . . .                          | 2, 153 |
| ROSEROS . . . . .                                      | 3, 215 |
| <i>Roucoulent au loin les cloches</i> . . . . .        | 4, 210 |
| Rumeurs d'auberge . . . . .                            | 4, 381 |
| Rumeurs sous les roches . . . . .                      | 2, 72  |

|  |        |
|--|--------|
| <i>S'il faut mourir d'attendre</i> . . . . .                                       | 2, 201 |
| <i>S'il n'y a qu'une issue</i> . . . . .   | 3, 527 |
| <i>Sachez-le bien une fois pour toutes</i> . . . . .                               | 4, 68  |
| <i>Saisis la nouvelle.</i> . . . . .   | 3, 510 |
| <i>Saisis le messenger au vol.</i> . . . . .                                       | 3, 250 |
| Saison furtive (La) . . . . .  | 2, 149 |
| <i>Sais-tu</i> [La Nuit en miettes, 11] . . . . .                                  | 3, 41  |
| Samedi soir . . . . .  | 3, 172 |
| Sang du bal (Le) . . . . .   | 3, 184 |
| <i>Sans illusions le bûcheron</i> . . . . .  | 4, 176 |
| Sauf-conduit . . . . .   | 2, 90  |
| SAUVER SA TRACE . . . . .  | 4, 121 |
| (ou) . . . . .   | 4, 215 |
| SCÈNES ET RÉCITS AU BIVOUAC . . . . .  | 4, 77  |
| <i>Se taire</i> . . . . .  | 4, 76  |
| Séance nocturne . . . . .  | 3, 125 |
| Secret des fleurs (Le) . . . . .   | 3, 189 |
| Secrets (I) . . . . .  | 3, 411 |
| Secrets (II) . . . . .   | 3, 428 |
| Secrets de femme . . . . .   | 4, 378 |
| Sérénade des herboristes . . . . .   | 3, 160 |
| <i>Ses yeux disent</i> . . . . .   | 4, 451 |
| <i>Si au milieu de tes comptes</i> . . . . .                                       | 4, 291 |
| <i>Si chacun sait battre</i> . . . . .   | 4, 23  |
| <i>Si dans ta main la plume de geai</i> . . . . .                                  | 4, 55  |
| <i>Si je te dis: Je t'aime</i> . . . . .   | 3, 96  |
| <i>Si l'on n'y prend garde.</i> . . . . .  | 4, 31  |
| <i>Si les chants s'égaraiient</i> . . . . .  | 2, 200 |
| <i>Si les élèves assoupis</i> . . . . .  | 3, 564 |
| <i>Si les enfants dans la rue</i> . . . . .  | 2, 200 |
| <i>Si les menaces taisent la plaie</i> . . . . .                                   | 2, 34  |
| <i>Si reconnaissante soit-elle</i> . . . . .                                       | 4, 22  |
| <i>Si s'assoupit la neige</i> . . . . .  | 4, 249 |
| <i>Si tu aimes coudre dans le vif</i><br>[Sornettes et sonneries..., 16] . . . . . | 4, 428 |

|   |        |
|---|--------|
| <i>Si tu as une vague amère sur l'âme</i> . . . . .               | 3, 317 |
| <i>Si tu veux vraiment</i> . . . . .                              | 3, 565 |
| <i>Si tu voulais</i> [La Nuit en miettes, 12] . . . . .           | 3, 43  |
| <i>Si votre amour du ciel vous conduit</i> . . . . .              | 4, 234 |
| <i>Signes que trace de très haut (Les)</i> . . . . .              | 3, 452 |
| <i>Sillages, les sillons (Les)</i> . . . . .                      | 2, 21  |
| Silvian blues . . . . .   | 3, 171 |
| <i>Sois blanche, très blanche</i> . . . . .                       | 3, 87  |
| <i>Sois calme, ma brebis</i> . . . . .                            | 3, 98  |
| <i>Sois heureux</i> . . . . .                                     | 4, 193 |
| <i>Sois laboureur ou dresseur de chiens</i> . . . . .             | 4, 264 |
| <i>Solitaire au bout du rameau</i> . . . . .                      | 4, 41  |
| Solitude (La) . . . . .   | 2, 116 |
| SOLITUDE DU CHIEN DANS L'OMBRE                                    |        |
| DE SON MAÎTRE (LA) . . . . .                                      | 4, 449 |
| Sommeil inavouable (Le) . . . . .                                 | 2, 136 |
| Sonatine tronquée . . . . .                                       | 3, 188 |
| <i>Sophie connaissait mon domaine</i>                             |        |
| [Vert Paradis, XIV] . . . . .                                     | 1, 90  |
| SORNETTES ET SONNERIES POUR FAIRE SORTIR                          |        |
| LE LOUP DU BOIS [Fables des orées..., IV] . . . . .               | 4, 411 |
| <i>Sortez de l'ombre</i> . . . . .                                | 2, 200 |
| <i>Sortons vite des bois</i> . . . . .                            | 4, 79  |
| Souci nocturne (Le) . . . . .                                     | 4, 341 |
| Souciance (La) . . . . .  | 2, 122 |
| Souper (Le) . . . . .   | 4, 346 |
| <i>Source ne ment pas au pli noir de la grotte (La)</i> . . . . . | 2, 22  |
| Source trahie (La) . . . . .                                      | 2, 55  |
| <i>Sourcier dans sa bête (Le)</i> . . . . .                       | 3, 457 |
| Sous les laives . . . . .   | 2, 73  |
| <i>Souvenez-vous de l'inespéré</i> . . . . .                      | 3, 567 |
| Souvenir de guerre . . . . .                                      | 3, 170 |
| Souvenir de voyage . . . . .                                      | 3, 167 |
| <i>Souvenir que je garderai (Le)</i> . . . . .                    | 4, 296 |
| Stratégie en sol majeur . . . . .                                 | 3, 150 |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Supposons que</i> . . . . .   | 3, 559 |
| <i>Sur la table</i> . . . . .  | 4, 282 |
| <i>Sur les quais sommeilleux du Nouvel An</i> . . . . .                                | 4, 143 |
| <i>Sur leur fumier les dieux éconduits</i> . . . . .                                   | 4, 250 |
| <i>Sur ma table les livres chuchotent</i> . . . . .                                    | 4, 221 |
| <i>Sur mon chemin d'écolier</i> . . . . .  | 4, 145 |
| <i>Sur une pensée puis l'autre</i> . . . . .   | 3, 503 |
| Surprises de la lecture (Les) . . . . .  | 4, 405 |
| <i>Suspendez vos débats geais</i> . . . . .  | 3, 520 |
| <i>Ta gorge halète comme un enfant</i> . . . . .                                       | 3, 255 |
| <i>Taille ta plume</i> . . . . .   | 4, 45  |
| Talent du chef (Le) . . . . .  | 4, 395 |
| Tango . . . . .  | 3, 177 |
| <i>Tant d'aiguilles parcouraient si bien</i><br>{Vert Paradis, XV} . . . . .           | 1, 91  |
| <i>Tant d'années passées</i> . . . . .   | 4, 20  |
| <i>Tant que les rues de la ville</i> . . . . .   | 3, 519 |
| <i>Te voilà douce comme l'aube</i> . . . . .   | 1, 52  |
| <i>Témoin des randonnées de la chouette</i><br>{Cahier des randonnées, XII} . . . . .  | 1, 143 |
| <i>Tempête ne menace pas (La)</i> . . . . .  | 3, 522 |
| <i>Temps est venu (Le)</i> . . . . .   | 4, 119 |
| <i>Temps passe, la herse secoue les nuages (Le)</i> . . . . .                          | 3, 81  |
| <i>Temps qui passe entre nous (Le)</i> . . . . .                                       | 4, 184 |
| <i>Tenais-je assez de rênes</i> {Très loin de nous..., II} . . . . .                   | 1, 156 |
| <i>Ténèbre de mes baltes</i> {Très loin de nous..., I} . . . . .                       | 1, 155 |
| Tenue du cap (La) . . . . .  | 4, 356 |
| <i>Terre nous prend par la racine (La)</i> . . . . .                                   | 3, 292 |
| <i>Tes poses de chevreuil</i> . . . . .  | 3, 509 |
| <i>Tes yeux me disent</i> . . . . .  | 3, 223 |
| Testament de l'aubergiste . . . . .  | 2, 133 |
| <i>Tête ta mère tant qu'elle s'attarde</i><br>{Sornettes et sonneries..., 8} . . . . . | 4, 420 |
| Tête-à-tête . . . . .  | 3, 128 |
| Théâtre . . . . .  | 3, 368 |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Toi la lointaine obscure</i> . . . . .                        | 3, 88  |
| <i>Toits plus que jamais se font miroirs (Les)</i>               |        |
| [Cahier des légendes, II] . . . . .                              | 1, 120 |
| <i>Tombe la neige, tombe le voile</i> . . . . .                  | 2, 33  |
| <i>Ton ombre passe</i> . . . . .                                 | 3, 85  |
| <i>Ton sein éclaire toute ma chambre</i> . . . . .               | 3, 256 |
| <i>Tonnerre des continents naviguant</i> . . . . .               | 4, 441 |
| <i>Tous ils viennent s'accouder</i> . . . . .                    | 1, 53  |
| <i>Tout amour exilé</i> . . . . .                                | 4, 268 |
| <i>Tout ce mépris, toutes ces chaînes</i> . . . . .              | 2, 30  |
| <i>Tout ce que j'aimerai et ne connaîtrai pas</i> . . . . .      | 3, 249 |
| <i>Tout change</i> . . . . .                                     | 3, 131 |
| <i>Tout commençait pourtant</i> . . . . .                        | 3, 105 |
| <i>Toute image est fragile</i> . . . . .                         | 3, 219 |
| <i>Toute saison nous est due</i> . . . . .                       | 2, 56  |
| <i>Toute vie à fleur de terre s'est tue</i> . . . . .            | 4, 297 |
| TOUTES LES VIES VÉCUES . . . . .                                 | 3, 213 |
| <i>Travaille ta voix mon enfant</i> . . . . .                    | 4, 281 |
| TRÈS LOIN DE NOUS, LA VAGUE NOIRE . . . . .                      | 1, 153 |
| <i>Troupeaux vont vers leur destin (Les)</i> . . . . .           | 3, 537 |
| <i>Tu as tiré parti</i> . . . . .                                | 3, 319 |
| <i>Tu diras à l'églantine</i>                                    |        |
| [Sornettes et sonneries..., 4] . . . . .                         | 4, 416 |
| <i>Tu disais</i> . . . . .                                       | 3, 451 |
| <i>Tu écoutes le paon de jour</i> . . . . .                      | 3, 449 |
| <i>Tu en as connu des montagnes</i> . . . . .                    | 4, 117 |
| <i>Tu es partout [La Nuit en miettes, 14]</i> . . . . .          | 3, 47  |
| <i>Tu fus un père calligraphe</i> . . . . .                      | 4, 236 |
| <i>Tu marcheras encore</i> . . . . .                             | 4, 49  |
| <i>Tu me parles</i> . . . . .                                    | 3, 89  |
| <i>Tu n'es plus à l'école</i> . . . . .                          | 4, 43  |
| <i>Tu ne savais rien de la légende des toits</i> . . . . .       | 3, 316 |
| <i>Tu peux guetter l'écho [La Nuit en miettes, 21]</i> . . . . . | 3, 61  |
| <i>Tu peux loucher vers les sources</i> . . . . .                | 4, 118 |
| <i>Tu reviendras de loin</i> . . . . .                           | 3, 552 |

|  |        |
|--|--------|
| <i>Tu souhaiterais l'eau altière du ru</i> . . . . .                                   | 3, 308 |
| <i>Tu t'éloignes de ta maison</i> . . . . .  | 4, 51  |
| <i>Tu voudrais accéder</i> . . . . .   | 3, 321 |
| <i>Tu voudrais un adage</i> . . . . .  | 4, 225 |
| <i>Tu voudras aller toujours plus loin</i> . . . . .                                   | 4, 46  |
| Un amour de campagne . . . . .   | 4, 342 |
| <i>Un amour sans visage court</i> . . . . .  | 1, 56  |
| <i>Un ancêtre lové dans la glaise conviviale</i> . . . . .                             | 4, 267 |
| Un après-midi au pré . . . . .   | 4, 347 |
| <i>Un bâton bien droit</i> . . . . .   | 4, 83  |
| <i>Un craquement de branche</i><br>{Sornettes et sonneries..., 3} . . . . .            | 4, 415 |
| <i>Un épervier que l'étroitesse du regard</i><br>{Cahier des randonnées, IX} . . . . . | 1, 139 |
| <i>Un feu m'habitait</i> . . . . .   | 4, 129 |
| <i>Un frisson de paupières</i> . . . . .   | 4, 239 |
| Un goûter à l'orée . . . . .   | 4, 351 |
| <i>Un jour l'éclair noir</i> . . . . .   | 3, 459 |
| Un jour l'hiver . . . . .  | 2, 156 |
| <i>Un jour nous prendrons</i> . . . . .  | 3, 221 |
| <i>Un jour que nous jetions des pierres</i><br>{Vert Paradis, V} . . . . .             | 1, 79  |
| Un ministre de la musique . . . . .  | 4, 350 |
| <i>Un peu d'enfance en nous revenue</i> . . . . .                                      | 3, 476 |
| <i>Un peu de misère ne vous fera pas tort</i> . . . . .                                | 3, 512 |
| <i>Un poil d'ours sur sa truffe</i> . . . . .  | 4, 453 |
| <i>Un seul épi dans ta main</i> . . . . .  | 3, 470 |
| <i>Un seul jour un seul matin</i> . . . . .  | 3, 465 |
| <i>Un simulacre n'est pas une ruse</i><br>{La Nuit en miettes, 15} . . . . .           | 3, 49  |
| <i>Un soir encore</i> {Cahier des randonnées, III} . . . . .                           | 1, 132 |
| Un vœu encore . . . . .  | 3, 135 |
| UNE ENFANCE DE FOND EN COMBLE . . . . .  | 3, 327 |
| Une éternité . . . . .   | 3, 242 |
| Une fable . . . . .  | 3, 196 |

|   |        |
|---|--------|
| <i>Une fois encore vivante</i> [Très loin de nous..., VI] . . .                 | 1, 160 |
| <i>Une fois le jour</i> . . . . .   | 4, 52  |
| <i>Une fois passés les fanfares et les feux</i> . . . . .                       | 4, 56  |
| <i>Une lèvres d'huile</i> . . . . .   | 4, 448 |
| Une octave plus bas . . . . .   | 3, 199 |
| Une partie de campagne . . . . .  | 3, 187 |
| Une sorte de miracle . . . . .  | 4, 396 |
| <i>Une vie de fourmi</i> . . . . .  | 4, 138 |
| <i>Une volée d'épines au cœur</i> . . . . .                                     | 4, 172 |
| <i>Use de tes privilèges</i> . . . . .  | 4, 259 |
| <i>Va, dit mon père, va ton chemin</i> . . . . .                                | 4, 310 |
| <i>Va, il n'est plus temps</i> . . . . .  | 3, 108 |
| Vains éloges . . . . .  | 4, 361 |
| Veillée . . . . .   | 3, 152 |
| <i>Velours du ciel</i> . . . . .  | 2, 193 |
| <i>Venant de lointaines contrées de sang</i> . . . . .                          | 2, 167 |
| <i>Venir de là</i> . . . . .  | 3, 516 |
| Vent . . . . .  | 3, 357 |
| Vent et ses questions (Le) . . . . .  | 4, 352 |
| <i>Vents d'ouest vents cordiaux</i> . . . . .                                   | 4, 269 |
| Vêpres . . . . .  | 3, 387 |
| <i>Vérité, c'est que nous sommes (La)</i><br>[Cahier des légendes, V] . . . . . | 1, 123 |
| Vers l'exil . . . . .   | 3, 155 |
| Vers les forêts mouvantes . . . . .   | 2, 142 |
| <i>Vert (Le)</i> . . . . .  | 4, 285 |
| VERT PARADIS . . . . .  | 1, 71  |
| Vêtue . . . . .   | 3, 424 |
| <i>Veux-tu entrevoir le sublime</i> . . . . .                                   | 4, 101 |
| Viatique . . . . .  | 4, 363 |
| <i>Vie sans ce mur (La)</i> . . . . .   | 1, 58  |
| <i>Viendrez-vous naviguer sur ce lac tranquille</i> . . . . .                   | 1, 150 |
| <i>Viens contre moi</i> . . . . .   | 3, 222 |
| <i>Viens, glisse-toi dans cette rue</i> . . . . .                               | 3, 75  |
| Vingt-huit marches (Les) . . . . .  | 3, 186 |

|   |        |
|---|--------|
| Visite . . . . .  | 3, 127 |
| <i>Vivre comme des bêtes</i> . . . . .  | 3, 566 |
| Vivre sa houle . . . . .  | 2, 154 |
| Vœux . . . . .  | 3, 399 |
| <i>Voici l'heure de la métamorphose</i> . . . . .   | 4, 32  |
| <i>Voici rouler sans fin vers nous</i> . . . . .  | 3, 262 |
| Voie d'eau . . . . .  | 3, 153 |
| Voilà qu'on se lamente . . . . .  | 3, 132 |
| <i>Voilà que sans rien qu'on y puisse faire</i> . . . . .                                     | 1, 67  |
| <i>Voilà. Cela devait arriver.</i> . . . . .  | 3, 112 |
| <i>Voilà. Je ne te quitte pas des yeux</i> . . . . .  | 3, 260 |
| Voix . . . . .  | 3, 409 |
| <i>Voix du poète, le regard de l'augure (La)</i> . . . . .                                    | 2, 37  |
| VOLEURS D'HERBE (LES) . . . . .   | 2, 79  |
| Voraces . . . . .   | 3, 402 |
| <i>Votre maître est mort</i> . . . . .  | 3, 499 |
| <i>Voués à la pâture et au sommeil.</i> . . . . .   | 2, 35  |
| <i>Vous égarez vos enfants dans les couloirs</i><br>[Sornettes et sonneries..., 15] . . . . . | 4, 427 |
| <i>Vous marchez sous la pluie</i> . . . . .   | 1, 62  |
| <i>Vous me réveillerez.</i> . . . . .   | 3, 521 |
| <i>Vous me voyez comme en détresse.</i> . . . . .   | 4, 71  |
| <i>Vous n'entendez plus les poèmes.</i> . . . . .   | 3, 298 |
| <i>Vous rappelez-vous Maria.</i> . . . . .  | 3, 205 |
| <i>Voyons braves gens.</i> . . . . .  | 3, 211 |
| <i>Vrai maître ne confond pas (Le)</i> . . . . .  | 4, 15  |